onze

TOYOTA CUP: INDEPENDIENTE CHAMPION DU MONDE DES CLUBS

INTERVIEW: HENRI MICHEL

LA COUPE D'ASIE DES NATIONS

FERNANDEZ: SUPER COQ

M 1746 - N° 109 - 12 F

JANVIER 1985 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 225 PTAS - ITALIE 5 700 LIRES - BELGIQUE 92 F.B. - ANTILLES 18 F - CANADA 2,95 $
HOLLANDE 6,50 FL. - GABON 600 C.F.A. - CÔTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 450 C.F.A. - MAROC 14,40 DH. - I.S.S.N. 0396-92 X

SERIE INIMITABLE.

Avec TOYOTA, les tout terrains sont devenus des véhicules à part entière.
Dans le monde entier, les 4 x 4 TOYOTA sont les plus utilisés pour le travail ou les loisirs.
Le Land Cruiser 4 x 4, tous les superlatifs ont été utilisés pour le qualifier, il est le symbole même du 4 x 4.
Le Hi-Lux, le pick-up 4 x 4, qui fait fureur sur la côte ouest, mais qui peut aussi transporter 980 kg.
Le Station-Wagon, 4 x 4 si sophistiqué, qu'on en oublierait presque ses prodigieuses possibilités.
Alors si l'évasion vous tente, souvenez-vous, il y a trois 4 x 4, mais un seul TOYOTA.
En France : un réseau efficace à votre service. Sidat Toyota France.
3, rue de Normandie, 92600 Asnières
Tél. (1) 790.62.10.

LAND CRUISER - HI-LUX - LAND CRUISER STATION WAGON.

ROUMAGNAC & ASS.

TOYOTA

C'est fantastique

TOYOTA PRECONISE LES LUBRIFIANTS DUCKHAMS

onze

JANVIER 1985
N° 109

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Administrateur général :
Claude Ski.
Promotion :
Serge Zagdanski

Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Guy Mislin
Alain Gadoffre
René Sœnen
René Bonnaud

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 12 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : (1) 555-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 132 F ; ÉTRANGER, 182 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 172 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F, RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1983

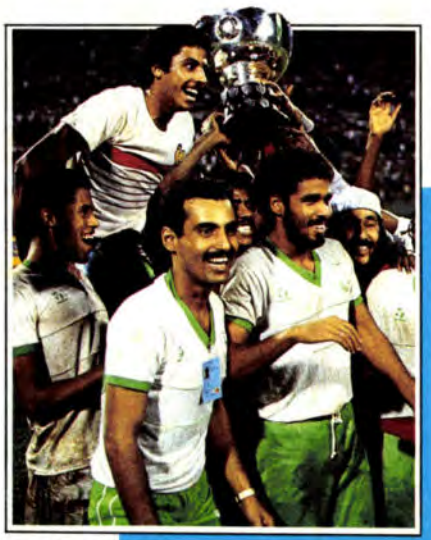
5. INTERVIEW: HENRI MICHEL

14. TOYOTA CUP: INDEPENDIENTE LIVERPOOL

22. FERNANDEZ

Pages spéciales région parisienne pour les départements : 75, 77, 78, 91, 92, 93, 94, 95 et 60 ; pages spéciales région Nord pour les départements : 59 et 62 ; pages spéciales région Sud pour les départements : 13, 30 et 83 ; pages spéciales région Sud-Ouest pour les départements : 9, 11, 12, 24, 31, 32, 33, 40, 46, 47, 64, 65, 81 et 82 ; pages spéciales région Ouest pour les départements : 22, 29, 35, 44 et 85 ; pages spéciales région Est pour les départements : 54, 55 et 57 ; ces pages sont paginées de I à VIII entre les pages 34 et 35.

30. EVERTON



52. COUPE D'ASIE DES NATIONS

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : pp. 1, 6-7, 9, 22 à 25, 26-27, 30 à 35, 36 à 39, 48 à 51 ;

Gérard Bedeau : pp. 5, 40 à 43, 44 à 47, 48 à 51, 65 ;

Alain de Martignac : pp. 13, 14 à 21, 28-29, 48 à 51, 52 à 61, 63 ;

Alain Gadoffre : p. 65.

Couverture : **Michel Barrault** (Luis Fernandez est coiffé par la belle Laurence de chez Franck Provost).

CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze !

Chaque mois, dans ONZE,

- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez !

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

EDI MONDE R.C. Paris B 311088 421

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

Tarif avion : nous consulter

☐ **2 ANS** (24 N°s) **252 F** au lieu de 288 F (prix au numéro) **Étranger : 352 F**

☐ **1 AN** (12 N°s) **132 F** au lieu de 144 F (prix au numéro) **Étranger : 182 F**

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.
Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint.

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

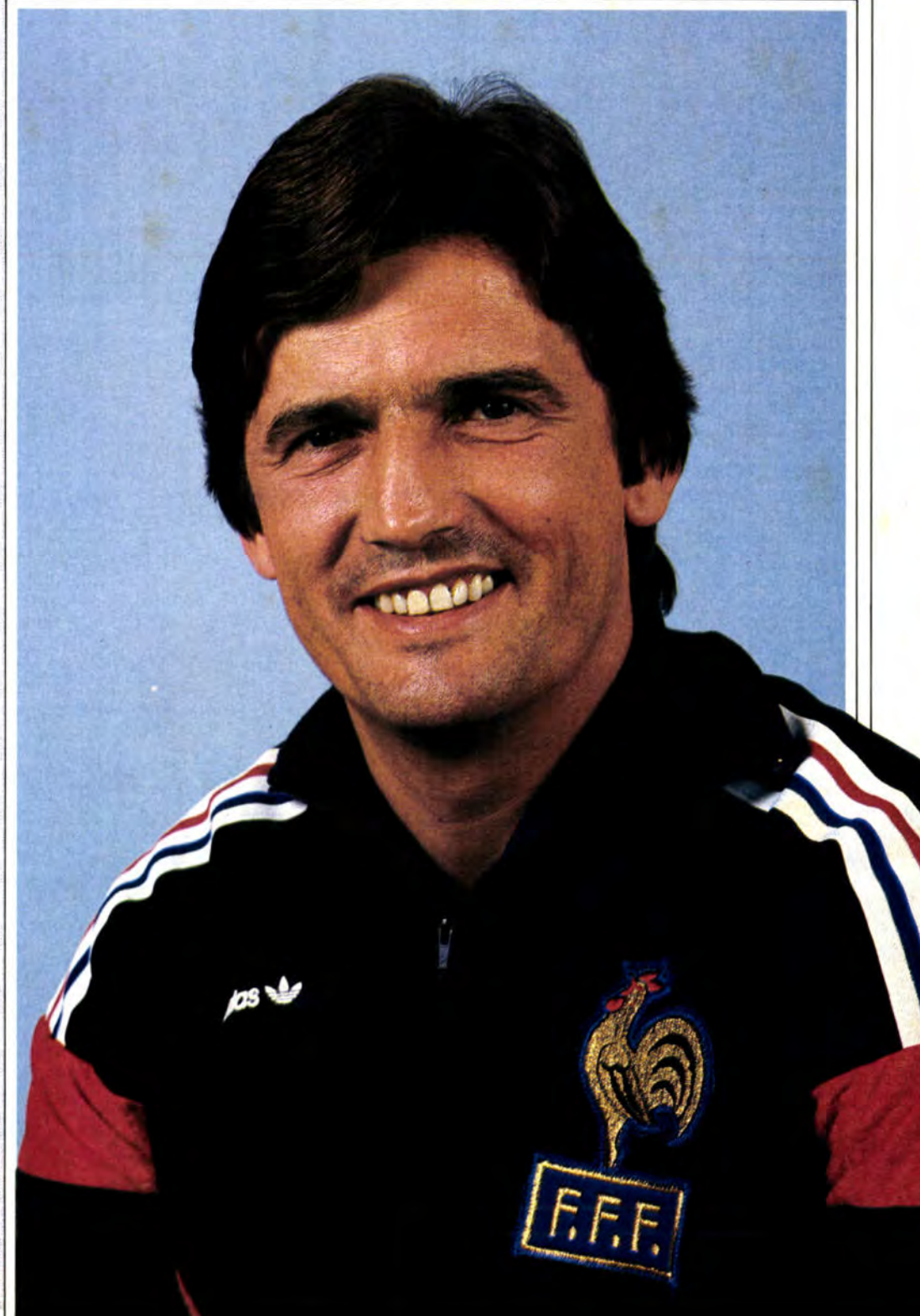
Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.04.85:

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

HENRI MICHEL

Nouveau patron du Onze de France, Henri Michel est toujours invaincu. Thierry Roland l'a questionné.



ONZE : *Henri Michel, quelles sont vos premières impressions de sélectionneur national, après quatre mois à la tête de l'équipe de France ?*

HENRI MICHEL : A l'heure actuelle, je ressens un grand bien-être, quelque chose de très intense. d'abord parce que je savais, tout le monde m'avait prévenu, que l'héritage de Michel Hidalgo serait très lourd à porter ; ensuite je dois dire qu'en dehors de cela, je pensais plutôt au football français, et ma crainte était surtout que l'équipe de France, après ce titre européen obtenu en juin, se démobilise un peu, se satisfasse de ce titre et n'ait pas envie de faire autre chose. Ma grande joie, et ma grande satisfaction, c'est que tous les jeunes qui composent l'équipe de France ont envie de faire plus, ou du moins de faire aussi bien que ce qui a été fait. La première des choses serait de se qualifier pour Mexico 86, mais je dois dire que la belle satisfaction de ces quatre premiers mois, c'est la grande disponibilité de tout le monde vis-à-vis de l'équipe de France.

ONZE : *Pourtant, vous avez eu des problèmes. Que ce soit* →

contre le Luxembourg, la Bulgarie ou la R.D.A., vous n'avez jamais pu aligner l'équipe que vous souhaitiez...

H.M. : Je crois que le problème se pose un peu différemment. Il y a une équipe que l'on peut supposer comme étant l'équipe-type ; en dehors de cela, je crois que la qualité d'un football en général, et d'une équipe en particulier, c'est d'être capable de suppléer les défections et, pour le moment, la satisfaction, c'est d'avoir pu franchir les trois premiers obstacles en se passant des services de certains joueurs qui étaient influents ou importants au sein de l'équipe de France.

ONZE : ***Ce dernier match contre la République démocratique Allemande a fait l'unanimité, la manière et le résultat...***

H.M. : Je suis en effet très satisfait. Cette victoire du Parc des Princes face à la R.D.A. est la première réussie par notre équipe nationale, qu'elle soit « A » ou Olympique, contre ce pays. Je craignais énormément ce match, car je savais les Allemands de l'Est capables de perturber notre jeu. C'est pourquoi vous me voyez très heureux. L'objectif a été atteint, la manière a été attachante et je ne regrette en fait qu'une seule petite chose, c'est que nous ayons attendu la dernière minute du match pour nous mettre définitivement à l'abri.

ONZE : ***Existe-t-il, au sein de l'équipe de France, un problème de finition ?***

H.M. : Je crois que ce mal est international. On marque de moins en moins de buts à l'occasion des matches internationaux de compétition. Des scores comme le 8-0 de l'Angleterre face à la Turquie, à Istanbul, sont extrêmement rares. Tenez, la grande équipe de l'Allemagne de l'Ouest n'a gagné que 3-2 à Malte, alors vous voyez... Mais en ce qui concerne l'équipe de France, autant elle m'avait paru manquer de présence devant le but face à la Bulgarie au mois de novembre, autant elle m'a semblé ne pas avoir de réussite contre la R.D.A., si je m'en réfère aux trois tirs de Stopyra, Amoros et Platini sur les poteaux ou la barre transversale. Par ailleurs et cela aussi me fait très plaisir, je retiens que les deux buts marqués contre la R.D.A. l'ont été par de jeunes attaquants de pointe, deux avants-centres qui ont leur avenir devant eux.

ONZE : ***Vous n'avez pas l'impression, Henri Michel, qu'à l'image de l'équipe d'Italie par exemple, l'équipe de France est en train de vieillir sans que l'on s'en rende vraiment compte...***

H.M. : Quand vous dites cela, je vous fait remarquer que l'Italie a tout de même remporté le titre mondial avec une équipe de vieux, comme vous dites. En ce qui concerne l'équipe de France si vous pensez à Giresse, et a un degré moindre Platini, Tigana ou Bossis, je vous dirais que ces quatre joueurs sont des phénomènes, et qu'il faudrait être fou, tant est immense leur rayonnement pour ne pas les retenir en équipe de France. Par ailleurs, Amoros, Bellone, Bats, Sénac, Fernandez sont tous des jeunes joueurs qui sont loin d'avoir atteint leur maximum. Notre groupe possède à la fois jeunesse et expérience, mais en ce qui concerne le dernier match contre la R.D.A, il ne faudrait pas oublier la participation de jeunes débutants pleins de promesses comme Bibard et Sénac, qui pèchent peut-être encore un peu au plan de l'expérience et des responsabilités. Des joueurs comme Anziani, Stopyra, Ferreri, Bravo confirment leur talent naissant. Non, croyez-moi, l'équipe de France n'est pas encore une équipe de vieux...

ONZE : ***A ce sujet, l'équipe olympique, c'est votre groupe. Celui qui vous a mis le pied à l'étrier en tant qu'entraîneur national. On a l'impression que c'est le vivier dans lequel vous puisez. Dès qu'un joueur est indisponible en équipe « A », vous pensez équipe olympique...***

H.M. : Ce n'est pas « mon » groupe ! Je crois que les joueurs qui avaient été retenus pour participer aux jeux Olympiques étaient des joueurs qui n'étaient plus Espoirs à ce moment-là, hormis quelques-uns qui étaient un peu plus jeunes ; ces joueurs n'avaient pas tout à fait la maturité, la qualité ou l'expérience pour être en équipe « A », et cette équipe olympique était une équipe de transition qui a montré sa valeur, qui a acquis une expérience. Il ne faut pas oublier l'importance des résultats obtenus par cette équipe. On a retenu la finalité, c'est-à-dire la médaille d'or, mais auparavant, il a fallu battre et éliminer de grands pays du football comme l'Espagne, la Belgique, la R.F.A., la Yougoslavie.

« Une de mes principales satisfactions, après France-R.D.A., c'est que les deux buts ont été marqués par deux jeunes attaquants ! »

ONZE : ***Vous avez dit, Henri Michel, que pour vos débuts à la tête du Onze de France, vous souhaitiez obtenir six points pour les trois premiers matches éliminatoires de Coupe du Monde contre le Luxembourg, la Bulgarie et la R.D.A., afin de passer l'hiver d'une manière tranquille. Alors, contrat rempli ?***

H.M. : C'est exact. Je voulais six points pour plusieurs raisons. Tout d'abord, en obtenant ces six points, c'était la certitude de remporter trois victoires, c'est-à-dire continuer la série de victoires qui avait été entamée auparavant ; c'était aussi garder le capital confiance qui habite cette équipe ; c'était encore se mettre dans une position de force avant d'affronter les matches à l'extérieur, là où l'équipe de France, depuis des années, n'a jamais réussi à s'imposer souvent. Je crois que si nous sommes en position de force, nous avons plus de chances de pouvoir obtenir de bons résultats en Yougoslavie, Bulgarie et R.D.A. à l'occasion des difficiles rencontres qui nous attendent en 1985. D'autre part, je veux dire que si on venait à être battu, ce qui, en sport, peut toujours arriver, et ce qui est même à redouter, car lorsqu'une série est aussi longue elle doit bien s'arrêter un jour, je veux dire que rien ne sera remis en cause. Je crois que l'équipe de France a prouvé par ses qualités et sa façon de jouer qu'elle était capable d'obtenir des résultats, qu'elle était compétitive. Il ne faudrait pas renier tout ce qui a été fait jusqu'à maintenant, au contraire, mais peut-être se poser des questions, et dire ce qui ne va pas, ce qui peut être amélioré ou ce qu'on a oublié en route. Mais j'ai quand même confiance dans le groupe de joueurs et je sais, vu la motivation des joueurs, que l'équipe de France est capable de grandes choses. Alors quoi qu'il arrive, il faut garder confiance ; des accrocs et des bavures, il en existe. Il faut faire en sorte qu'ils arrivent le moins souvent possible et, pour l'instant, l'équipe de France est en tête de son groupe de qualification pour le Mundial 86 avec six points pour trois matches joués, et pour moi, c'est très important, sinon essentiel.

ONZE : ***Vous faites partie de ceux, Henri, qui disent que le calendrier du football***

Henri Michel à son bureau : maintenant, c'est lui, le boss !

national est trop dur pour les joueurs de l'équipe de France, qu'ils sont trop sollicités...

H.M. : On peut toujours dire, le calendrier est comme ci ou comme ça, le calendrier est trop dur. Je crois que la première faculté d'un champion c'est de savoir s'adapter. Je pense que tout le monde prend en considération les intérêts de l'équipe nationale. Il est certain que si l'on compare avec d'autres pays, nos joueurs sont extrêmement sollicités, puisque chez nous, il y a le Championnat, la Coupe de France par matches allers et retours, il y a les compétitions européennes, il y a l'équipe de France. Mais il n'y a que cinquante-deux semaines dans l'année ; il faut faire avec, et essayer de loger les matches. Mais si on peut améliorer et favoriser la récupération des joueurs entre les matches, je crois que cela serait souhaitable, et c'est ce que tout le monde essaie de faire en ce moment. Mais trouver une solution pour contenter tout le monde n'est pas chose facile.

ONZE : ***Vous êtes chanceux, Henri Michel, depuis que vous avez pris en charge les sélections nationales, que ce soit l'équipe Olympique, douze matches, aucune défaite, ou l'équipe « A » toujours invaincue sous votre règne, tout va bien ?***

H.M. : Chaque fois que vous me répétez que je suis un entraîneur invaincu, cela me fait toujours un peu peur et je n'ose pas répondre. Chanceux, je le suis sans doute un peu ; mais en dehors de ma personne, je dois absolument tout aux joueurs qui ont formé les différentes équipes de France dont j'ai eu la charge. Mon vœu le plus cher, c'est que cette invincibilité continue le plus longtemps →

Un merveilleux LIVRE-CADEAU

à offrir à tous les vrais passionnés de football !

UNE ÉDITION DE LUXE
Jaquette quadri
couverture reliée façon toile
100 pages de photos toutes en couleur
grand format: 230 x 310 mm.
Photographies, textes et mise en image par l'équipe de ONZE

139 F SEULEMENT
Frais d'envoi compris

- Les matches amicaux des Bleus
- Championnat 83-84: le tableau d'honneur
- Coupe U.E.F.A. Anderlecht-Tottenham
- Coupe de France: Monaco-Metz
- Coupe des Coupes: Juventus-Porto
- Finale de la Cup: Everton-Watford
- Coupe des Champions: Liverpool-A.S. Roma
- Euro 84: la victoire des Bleus
- Michel Hidalgo: le parcours parfait
- Maradona: le transfert du siècle
- Los Angeles: de l'or pour les Olympiques
- Pluie de stars sur le Calcio

OMMANDEZ-LE DÈS AUJOURD'HUI! TIRAGE LIMITÉ

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir..... exemplaire(s) du livre ''1984 L'ANNÉE FABULEUSE'' édité par ONZE au prix unitaire de 139 F (frais d'envoi sous emballage cartonné inclus).
ÉTRANGER: 148 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de ONZE

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle
Nom..... Prénom.....
Adresse.....
N°..... Rue.....
Ville.....
Code postal |_|_|_|_|_|

à retourner avant le 15/4/85 à V.P.C ONZE 25 rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08.

ONZ 108

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311 088 421

possible ; c'est d'ailleurs l'ambition que nous avons, tout en sachant très bien que l'équipe de France est championne d'Europe, c'est une chose, qu'elle a mérité de l'être par la façon dont elle a joué au cours de cette compétition. C'est une équipe qui est respectée aujourd'hui. On sait que partout, que ce soit pour un club ou une sélection nationale, quand se présente une bonne série, il faut faire en sorte qu'elle dure le plus longtemps possible, que l'euphorie continue et, si elle s'arrête, que ce soit le plus tard possible. Quant à nous, nous voulons essayer de la maintenir sur un certain nombre d'années. Nous avons une ambition cachée, mais ce serait démesuré, à l'heure actuelle, d'en parler ; c'est quand même, lorsque l'on a été champion d'Europe, aller encore plus haut ! Mais toute chose passe d'abord par une qualification pour le Mundial du Mexique en 1986.

ONZE : ***Henri, vous avez été joueur et capitaine du Football Club de Nantes, vous avez été responsable de l'équipe olympique et vous êtes maintenant l'entraîneur de l'équipe « A ». Est-ce que votre vie a changé ?***

H.M. : Oui, elle a changé du tout au tout ! D'abord le rythme de vie n'est pas le même. Ensuite, j'ai abandonné les terrains donc je ne peux pas assouvir ma passion pour le football complètement. De temps en temps, je participe à l'entraînement avec les joueurs, vraiment pour m'amuser, comme je le faisais avant, mais c'était alors une profession, alors qu'à l'heure actuelle, c'est vraiment pour le plaisir. Malheureusement, je suis très mal organisé, et je n'arrive pas à le faire aussi souvent que je voudrais. Ce qui a changé par rapport à mon ancienne vie de joueur professionnel, c'est qu'avant, même en étant très consciencieux, même en prenant mon club très au sérieux, il y avait des temps de détente. Alors qu'aujourd'hui, responsable d'une sélection nationale, je me retrouve tout seul, même s'il y a du monde autour, même s'il y a des amis, tout seul à la tête de quelque chose et devant des choix à faire, des choix qui ne sont pas toujours évidents, ni très faciles, en sachant très bien que tout peut arriver.

ONZE : ***De l'équipe olympique à l'équipe « A », le passage s'est fait naturellement, si j'ose dire...***

H.M. : Oui, c'est mon sentiment, mais la question il faudrait peut-être la poser aux autres, à ceux qui m'entourent, qui travaillent avec moi. Les joueurs changent, ceux de l'équipe « A » ont une notoriété beaucoup plus grande, ont un passé beaucoup plus grand que les joueurs qui formaient le groupe olympique. C'est la seule différence qu'il peut y avoir.

ONZE : ***Votre vie de tous les jours, Henri Michel, a changé elle-aussi. Vous avez quitté votre bonne ville de Nantes, pour venir vivre à Aix-en-Provence, là où votre femme et vous avez vu le jour. Ce n'est pas très facile d'habiter la Provence***

H.M. : Ceux qui en pâtissent, c'est ma famille. Mais à partir du moment où ma femme a accepté, il n'y a plus de problème. Elle sait que c'est ma passion, le football, et quand on veut assouvir une passion, il faut aller jusqu'au bout, si on peut... Je sais qu'elle ne me mettra jamais des bâtons dans les roues. Au contraire, elle essaie de m'aider, elle sait que je fais ce que j'aime. Je sais également que sa famille et la mienne sont là pour l'aider et lui tenir compagnie, car je suis souvent absent. Donc, il n'y a pas de problème ! Marseille n'est jamais qu'à soixante-dix minutes d'avion de Paris...

ONZE : ***Et les enfants ?***

H.M. : C'est pour eux, le plus difficile ! Il sont à un âge où ils ont besoin de leur père. Malheureusement, je ne suis pas très souvent à la maison, mais le peu de temps où je suis là, j'espère que je suis assez présent pour compenser mes nombreuses absences.

ONZE : ***Pour en revenir au football, Henri, l'aventure victorieuse des Olympiques, c'est votre plus beau souvenir ?***

H.M. : En tant que responsable d'une équipe, je le pense. Qu'on ne croit surtout pas que je minimise les trois victoires de l'équipe « A » en Coupe du Monde, mais c'est vrai que la médaille d'or de Los Angeles a constitué un moment très fort dans ma carrière. Je suis d'ailleurs extrêmement content de constater que les « Olympiques » se montrent, match après match, les meilleurs dans leurs clubs respectifs.

ONZE : ***Henri, nous sommes en pleine période de vœux. Quels sont les vôtres ?...***

H.M. : Je souhaite, en plus de la santé pour tout le monde — c'est quelque chose de commun et de courant, mais sans la santé, on ne peut pas faire grand chose — ce que je souhaite le plus profondément du monde, c'est que l'équipe de France continue sur sa lancée en 1985, après l'année exceptionnelle et historique que nous avons eue en 1984, que la qualification pour le Mundial 86 soit obtenue de belle manière pour moi, bien sûr mais surtout pour les joueurs et le football français, pour tout le groupe... en un mot, que notre beau rêve dure le plus longtemps possible. ⚽

(Propos recueillis par Thierry Roland)

« Bien sûr, ma vie a changé du tout au tout. Avec mes nouvelles responsabilités, je me retrouve tout seul au moment du choix. »

Michel : un patron très près de ses joueurs.

IL ETAIT ONZE FOIS...

Malgré l'apparition de nombreux nouveaux modèles, l'année 1984 qui vient de s'achever restera celle de la naissance de la Renault Espace. Un véhicule étonnant, voire révolutionnaire que nous avons essayé pour vous sur plus de cinq mille kilomètres et dont ''Onze'' vous présente les onze points forts.

1 Aspect extérieur.

L'Espace, on aime ou on n'aime pas. Véhicule monocorps avec son pare-brise plongeant, dans le prolongement de son nez, et ses immenses surfaces vitrées, elle trompe bien son monde puisqu'elle ne mesure que 4,25 m de long (14 cm de moins qu'une Renault 18), 1,77 m de large et 1,66 m de haut, soit les mensurations d'une berline moyenne.

2 La carrosserie.

Assemblée dans l'usine Matra de Romorantin, la carrosserie de l'Espace se compose d'une structure de tôle protégée par une couche de trente kilos de zinc et recouverte d'une peau de polyester stratifié renforcée de fibre de verre. On a ainsi obtenu un véhicule relativement léger (1200 kg). L'Espace est dotée de quatre portes classiques et d'un immense hayon arrière.

3 Espace habitable.

Il s'agit là du premier véhicule modulable au gré de l'utilisateur; sur un plancher rigoureusement plat incrusté de petites barrettes de fixations on peut installer jusqu'à cinq sièges. Trois au milieu de la voiture, deux à l'extrême arrière. Mais on peut aussi conserver un seul siège central qui rabattu, deviendra une table, retourner les sièges pilote et passager vers l'arrière pour transformer l'ensemble en salon, tout ôter pour en faire un van, etc. D'autant que dans un proche avenir, Renault commercialisera des aménagements adaptables tels un lit, un bloc cuisine ou un porte-vélo.

4 Visibilité.

Grâce à ses montants de toits très minces, l'Espace offre une visibilité optimum de 301° et une surface vitrée de 4 m² dépourvue d'angle mort. Mais la disposition du pare-brise, loin devant le volant et l'inclinaison du capot avant dérouteront le conducteur qui aura du mal, à évaluer la largeur de son véhicule. Un défaut qui disparaît très vite à l'usage.

5 Poste de pilotage.

C'est peut-être là l'une des caractéristiques les plus déroutantes de l'Espace. Assis en position surélevée, les jambes plus verticales qu'allongées, on y domine la route d'une tête ce qui, le premier dépaysement passé, constitue une sécurité supplémentaire. L'instrumentation du tableau de bord est d'une lisibilité parfaite et le siège pétale pivotant du modèle TS maintient parfaitement les cuisses et le dos du conducteur.

6 Instrumentation et équipement.

Dans sa version la plus sophistiquée, la Renault Espace est un petit chef-d'œuvre d'équipement. Outre ses portes, son hayon et sa trappe de carburant commandés par infrarouge, elle peut être dotée de vitres électriques avec commande à impulsion côté conducteur, de rétroviseurs extérieurs électriques, de deux toits ouvrants transparents, d'un régulateur de vitesse et même de l'air conditionné. Tous ces équipements alourdissent bien sûr la facture de l'ensemble, mais se révèlent vite indispensables dans une voiture faite autant pour vivre que pour rouler.

7 La sono.

Vendue elle aussi en option, elle est un petit bijou technologique fabriqué par Philips. Composée d'un tuner, d'un lecteur de cassettes et d'un équaliseur encastrés dans la console centrale, elle comprend aussi un répétiteur d'affichage digital au tableau de bord, et surtout un satellite fixé sur la colonne de direction qui permet, d'un doigt, d'augmenter le volume sonore, de changer de station préréglée ou de cherche une autre station. Un maniement ultra simple qui change la vie. Six haut-parleurs très bien répartis dans l'habitacle font de l'Espace une véritable salle de concert roulante.

LA RENAULT ESPACE

8 Comportement routier.

C'est là l'autre bonne surprise de la Renault Espace. Ce mini van sophistiqué a, sur la route, un comportement exemplaire. Propulsé par le moteur de 1995 cm³ de la Renault 25, il atteint allègrement le 175 km/h et se comporte comme une vraie berline : tenue de route parfaitement neutre, direction assistée précise et douce, suspension à peine trop sèche, boîte de vitesse à cinq rapports d'une précision remarquable, on se surprend, à son volant, à attaquer les virages comme dans une grande routière. C'est dire si les longs parcours sur autoroute deviennent de vraie parties de plaisir tandis que les déplacements en ville restent, grâce à ses faibles dimensions, sa visibilité optima et sa facilité de manœuvre, un jeu d'enfant.

9 Performances.

Plus de 175 km/h, c'est déjà exceptionnel. Comme ses accélérations qui lui permettent d'atteindre les 100 km/h en 11,9 s et de parcourir les 1000 m départ arrêté en 33,9 s. De plus, grâce à son étonnant CX de 0,32, l'Espace fait preuve d'une sobriété exemplaire : 6,5 l à 90 km/h, 8,8 l à 120 km/h et 10,8 l en cycle urbain, chiffres officiels qu'il faut rapprocher de notre consommation réelle de 12,26 l aux 100 km, pied au plancher.

10 Plaisir d'utilisation.

C'est au fil d'un long essai routier que nous avons pu réellement apprécier les qualités de l'Espace Renault. A son bord nous avons à la fois pris un réel plaisir de conduite, mais surtout découvert une autre façon de vivre la route : en toute sécurité, en tout confort, nous avons joui pour la première fois d'une vraie maison roulante dans laquelle il fait bon lire, discuter, pique-niquer, faire la sieste, écouter ses cassettes préférées. Tout au plus avons-nous déploré l'absence de cache-bagages et la trop faible garde au sol de son spoiler avant qui se déchire sur les cailloux des mauvais chemins. Un défaut auquel ses concepteurs sont déjà en train de remédier. Aussi, attendons-nous avec impatience la version 4 x 4 de l'Espace.

11 Fiche technique.

Moteur : 4 cylindres en ligne, longitudinal. Cylindrée : 1995 cm³. Puissance maxi : 110 ch DIN à 5500 tr/mn. Vilebrequin à 5 pallers. Arbre à cames en tête. Allumage électronique intégral, alimentation par carburateur double corps Weber. Puissance fiscale : 9 cv. Transmission : traction avant. Embrayage monodisque à sec. Boîte de vitesses à cinq rapports. Direction : à crémaillère, assistée. Freins : à disques ventilés à l'avant, à tambours à l'arrière, double circuit en X, assistance par servo, double correcteur asservi à la charge. Suspensions : AV : Quadrilatères transversaux à deux triangles superposés. Ressorts hélicoïdaux et amortisseurs hydrauliques. AR : essieu semi-rigide à bras longitudinaux et barre transversale. Ressorts hélicoïdaux et amortisseurs hydrauliques. Mensurations : longueur : 4,25 m. Largeur : 1,77 m. Hauteur : 1,66 m. Poids : 1200 kg. Performances : vitesse maxi : 175 km/h. 0 à 1000 m : 33,9 s. 0 à 100 km/h : 11,9 s. Consommations : 6,5 l à 90 km/h, 8,8 l à 120 km/h, 10,8 l en cycle urbain. Prix : (Espace 200 TSE) 108500 F (compter 125000 f avec toutes les options).

Georges RENOU

SHOPPING

OH ! LES BEAUX CHRONOS !

Huit idées de cadeau pour savoir, à la seconde exacte, à quel moment en est le match de football.

1) Chrono au 1/100e de seconde (jusqu'à dix heures). Affichage heures, minutes, secondes, mois, date et jour. La connection de la montre sur le clavier de la petite calculatrice permet d'effectuer les quatre opérations fondamentales, jusqu'à huit chiffres *(Seiko, 1 879 F)*.

2) Chrono au 1/100e de seconde (jusqu'à une heure). Affichage heures, minutes, secondes, date, mois, jour, alarme. Temps intermédiaire et compte à rebours. Éclairage nocturne, étanche. Bracelet en toile, fermeture velcro *(Yema, 650 F)*.

3) Chrono au 1/100e de seconde (jusqu'à vingt minutes). Affichage heures, minutes, secondes, date, jour. Fonctions : minuterie course, répétition, top-horaire. Étanche *(Seiko, 998 F)*.

4) Chronomètre classique en acier. Tour de cadran : trente secondes *(Heuer, 465 F)*.

5) Chrono à quartz, plastique mat. Affichage heures, minutes, secondes. Étanche, lampe d'éclairage. Compas pour le plein air *(Citizen, 648 F)*.

6) Chrono au 1/100e de seconde à quartz. Affichage heures, minutes, secondes. Étanche *(Timex, 315 F)*.

7) Chrono au 1/100e de seconde. Affichage heures, minutes, secondes, jour, alarme journalière, sonnerie horaire *(Virevole, 185 F)*.

8) Le plus gai, en plastique rouge. Tour de cadran soixante secondes *(Heuer, 410 F)*.

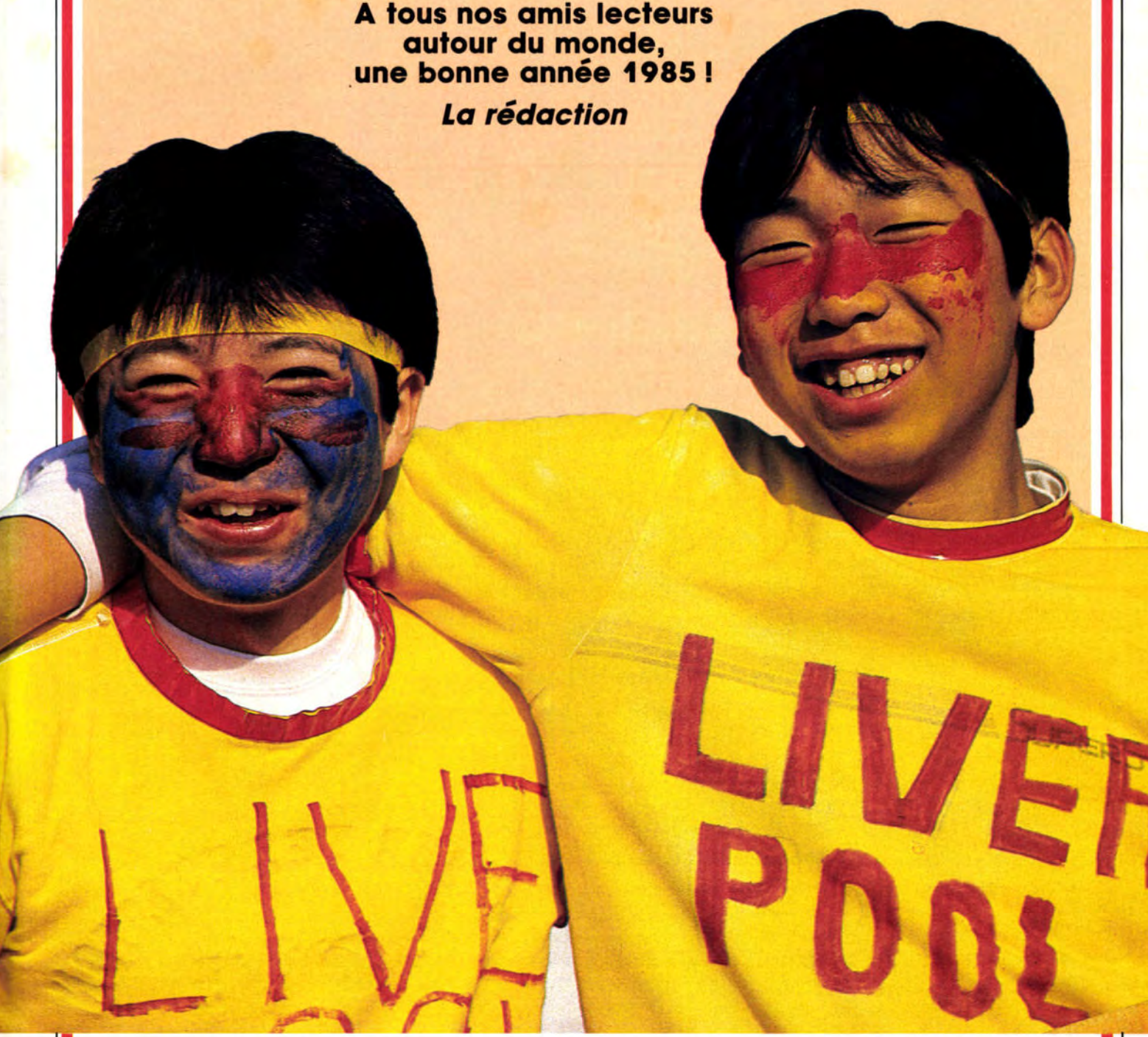
Shopping réalisé par Meltem.

Points de vente : horlogers et grands magasins. Seiko : 108, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris. Timex : 3, boulevard Saint-Michel, 75006 Paris (Tél. : 329-37-80). Expédie en province.

BONNE ANNEE!
¡FELIZ AÑO NUEVO!
HAPPY NEW YEAR!
FELICE ANNO NUOVO!

A tous nos amis lecteurs autour du monde, une bonne année 1985 !

La rédaction



TOYOTA CUP: INDEPENDIENTE, SI ! LIVERPOOL, NO !

Le ciel bleu, un stade plein à craquer, une voiture pour le meilleur joueur du match, le sourire des beautés locales, tout est en place pour le choc de ce 9 décembre : Independiente en rouge, Liverpool en jaune.

Rendez-vous désormais traditionnel du mois de décembre : la Toyota Cup à Tokyo. Et une nouvelle victoire pour le champion d'Amsud, Independiente de Buenos Aires, aux dépens des champions d'Europe, les Anglais du Liverpool F.C. ! Alain Leiblang et Alain de Martignac assistaient pour vous à cet événement.

Comme à l'habitude, un duel acharné entre Européens et Sud-Américains : ici, Alan Wark est à la lutte avec Villaverde.

Depuis cinq ans déjà, Tokyo est le lieu habituel du rendez-vous entre le football européen et le football sud-américain. L'ancienne Coupe Intercontinentale, désormais appelée Toyota Cup du nom de son sponsor, se dispute chaque année au mois de décembre dans ce pays neutre. Terminés les Estudiantes-Milan AC ou Racing Buenos Aires-Celtic Glasgow de triste mémoire. Finies les batailles rangées entre joueurs à l'issue de matches pour le moins acharnés.

Les Sud-Américains, trop souvent responsables de ces incidents, n'ont d'ailleurs pas à se plaindre de ce transfert. La capitale japonaise réussit parfaitement à leurs représentants. Après les succès successifs de Olimpia Asuncion, du Nacional de Montevideo, de Flamengo, de Peñarol et du Gremio, c'est au tour du Club Atletico Independiente argentin d'inscrire son nom au palmarès. Déjà vainqueur en 1973 (contre la Juventus), le club de Buenos Aires a gagné cette année face à Liverpool.

Peu inspirés en championnat (ils ont terminé au milieu du tableau), les Argentins ont préféré se consacrer entièrement à la Coupe Libertadores. Les confrontations avec les Européens étant toujours d'une importance extrême pour les Sud-Américains, ces derniers se préparent chaque saison avec le plus grand sérieux. Ils étaient donc les premiers à pied d'œuvre en débarquant à Tokyo le mardi, soit six jours avant la rencontre. De leur côté, les Anglais jouaient ce jour-là en championnat contre Coventry et n'arrivaient au Japon que le jeudi.

Après trente-six heures de vol, ils n'étaient pas frais, les Argentins. Douze heures de décalage horaire et Trossero et ses camarades vivaient à l'envers. Heureusement, la température n'était pas trop rude et la préparation se passait

D'entrée, Percudani ouvre la marque : avantage, Independiente !

dans la bonne humeur. Pour éviter un quelconque problème, les organisateurs avaient, pour la première fois, logé les deux clubs dans les hôtels différents. Pourtant à aucun moment, la guerre des Malouines, qui avait secoué les deux pays en 1983, n'était évoquée.

Seuls envoyés spéciaux — mis à part les journalistes anglais et argentins — de la presse étrangère, nous avions tout loisir, Alain de Martignac et moi-même, de passer notre temps avec l'une ou l'autre formation. Nous retrouvions avec plaisir Omar Pastoriza, l'ancien joueur de Monaco et aujourd'hui entraîneur d'Independiente, toujours aimable et souriant. Avec Enzo Trossero, nous faisions état des derniers échos du championnat de France et de la forme des Nantais. Et en compagnie de Ian Rush — tout endormi des vingt heures de vol — nous évoquions un futur reportage pour le magazine.

Curieusement, c'était Enzo Trossero le plus occupé de tous les finalistes. Bien entendu, chaque joueur posait et signait des autographes pour les petits Nippons, mais Enzo, lui, se démenait pour offrir des cadeaux à son ami japonais Mori, entraîneur de la sélection nationale, qu'il avait connu en 1977 en Argentine. Son compagnon de chambre, Marangoni, aussi blond que lui, ne le voyait qu'en coup de vent. Ce qui n'empêchait pas Trossero, en bon capitaine, de pronostiquer une victoire facile de son équipe. Et d'expliquer son programme pour les mois à venir : match à Hong Kong après celui de Tokyo, escale et rencontre amicale en Colombie, fin du championnat, voyage à New Delhi et Calcutta en compagnie de Fillol, Olguin et autres Kempes, pour deux matches amicaux sur invitation, et retour en Argentine le 10 janvier, date à laquelle débute le stage de préparation avec l'équipe nationale. Enzo prenant soin, au passage, de nous avertir d'éventuels problèmes entre lui et Bilardo, si le sélectionneur faisait appel à Passarella. Affaire à suivre.

M. Isso, le président de Independiente, montrait à tout le monde sa photo parue dans « Onze » et Pastoriza se félicitait des 210 000 dollars (près de deux millions de francs) et d'un petit quelque chose à Hong Kong qui allaient entrer dans la caisse du club. Une telle somme, dans un pays en grande difficulté économique et où les joueurs d'Independiente ne gagnent pas 10 000 francs par mois, cela permet de souffler quelques mois.

Percudani, ici aux prises avec Whelan, sera le héros du jour : dès la 7e minute, sur un contre heureux de Marangoni il donne la victoire à son club. Barberon (11) vient le féliciter, les défenseurs anglais sont consternés.

Kenny Dalglish, genou en terre : Clausen a le dessus, Villaverde... le dessous !

Non, Liverpool n'a pas marqué ! La balle meurt sur le petit filet, au grand soulagement de Goyen, le gardien argentin.

Duel aérien : Ian Rush en haut, Enzo Trossero dessous.

83 minutes pour égaliser ? Poussée de Liverpool : en vain !

Ricardo Bochini, le stratège argentin, prend le meilleur sur Hansen.

Enrique subtilise le ballon à Johnston : une image-symbole de la rencontre

Trossero et Marangoni : « On a gagné !... »

Quant aux Anglais, ils avaient droit à 250 000 dollars (pour un seul match). Une bonne affaire en somme.

Des Anglais toujours aussi décontractés, même si Dalglish a du mal à décrocher un sourire. Même Bob Paisley est présent. Le Président John Smith se fait aussi anonyme que son nom et Phil Neal, en vieux briscard, lance aux uns et aux autres de banales formules de politesse. Aucune tension ne se fait sentir. Chaque équipe est là pour gagner, mais l'ambiance survoltée d'une compétition internationale est totalement absente. Et ce ne sont pas les Japonais qui apportent des vibrations même si toutes les places (62 000) sont vendues trois jours avant le match. Le football n'est qu'un sport secondaire au pays du Soleil-Levant. Ici c'est le baseball (médaille d'or à Los Angeles) le numéro 1.

La présence de l'aéropage de la FIFA (Joao Havelange en tête) ne change rien à ce manque de passion. Nous ne sommes que quelques-uns à apprendre de la bouche du président de la Fédération internationale que le premier tournoi mondial féminin aura lieu en 1987 en Asie (à Taipeh ?) ainsi que le championnat mondial de football en salle.

Mais l'heure du match (le dimanche à midi) approchait. Si Pastoriza annonçait son équipe-type au complet, Fagan, déjà obligé de laisser à la maison Lee et Walsh, se voyait privé de Lawrenson lors de la dernière séance d'entraînement. Le solide Irlandais, habillé d'un survêtement de l'équipe de France, se claquait la cuisse et sa tristesse de ne pouvoir participer à la rencontre faisait peine à voir. Nous, le photographe et moi, étions au contraire satisfaits d'apprendre, à une heure du coup d'envoi à Tokyo, qu'à Paris, la France avait battu la R.D.A. en Coupe du Monde.

Lorsque l'arbitre brésilien, M. Arppi, donnait le coup d'envoi, les téléspectateurs de soixante pays assistaient à la diffusion du match. Sur un terrain injouable (très sec, « pelouse » inégale), avec un mauvais ballon et malgré un temps estival, les deux équipes tentaient de bien jouer sans y parvenir. Il fallait sans cesse aux joueurs plusieurs contrôles pour maîtriser ce ballon à peine réglementaire. La première période était dans l'ensemble à l'avantage de Liverpool qui s'installait dès le début du match dans le camp des Argentins. Ceux-ci se regroupaient massivement en défense et Clausen, Villaverde et Trossero, régulièrement aidés par le solide Marangoni, s'opposaient assez facilement aux coups de boutoir des Dalglish, Wark et Rush. Quant au duel Enrique-Johnston, il donnait lieu à de biens vilaines fautes de la part de l'Argentin, qui écopait d'ailleurs fort justement d'un carton jaune.

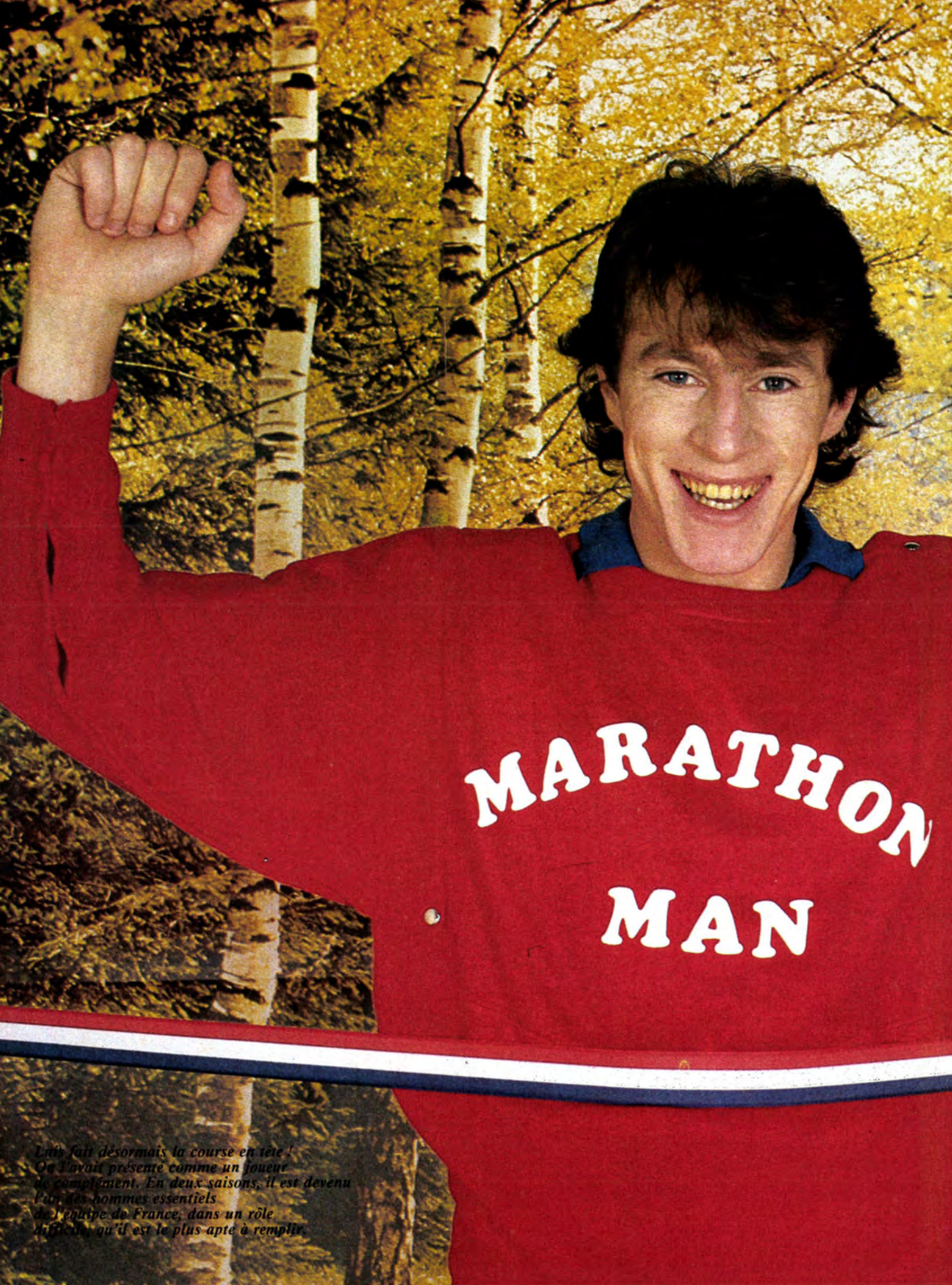
Chez les Anglais, on appliquait la tactique de la défense en ligne avec bonheur. L'ailier gauche, Barberon avait bien du mal à se placer et l'arbitre de touche

(suite page 63)

A l'aéroport de Narita : la photo-souvenir.

La presse japonaise est élogieuse. Pas de problème pour Enzo Trossero : il regarde les images !

La Toyota Cup repart en Amsud : direction Buenos Aires !



MARATHON MAN

Luis fait désormais la course en tête ! On l'avait présenté comme un joueur de complément. En deux saisons, il est devenu l'un des hommes essentiels de l'équipe de France, dans un rôle difficile, qu'il est le plus apte à remplir.

LUIS FERNANDEZ:

Son arme favorite : la sortie de duel.

20 SUR 20 CHEZ LES BLEUS

Depuis sa première sélection, Fernandez s'est montré l'élève le plus assidu. Pas une absence au cours des vingt derniers matches de l'équipe de France. Il est le marathonien des Bleus.

Luis Fernandez est un homme pressé. Il n'a plus une minute à perdre. Depuis quatre saisons qu'il a enfin réalisé son rêve, celui de devenir footballeur professionnel, il court aux quatre coins du terrain pour rattraper le temps perdu. Celui d'une enfance et d'une adolescence difficiles, où les obstacles n'ont cessé de se dresser devant cet immigré et qui, paradoxalement, ont eu le don de sublimer l'ardeur de Luis de la meilleure des façons.

Il n'est pas si loin, ce jour de 1965, pour que Luis ne s'en souvienne, où avec ses six frères et sœurs et sa mère, toute la famille Fernandez est partie d'Espagne. C'est dans le quartier des Minguettes, à Lyon, que Luis va finir son périple. Ses frères sont à l'usine. Lui va encore à l'école. Pas pour longtemps. À seize ans il va connaître le travail manuel. Mais il veut voir autre chose. Le père Baule, le recruteur de Paris, n'a aucun mal à le convaincre. Cet étranger n'intéresse pas ceux qui misent sur les stars. Luis va leur faire regretter. Un moment remplaçant d'Alves, il va devenir titulaire en 1979-1980, Français en 1981, international le 10 novembre 1982 aux Pays-Bas.

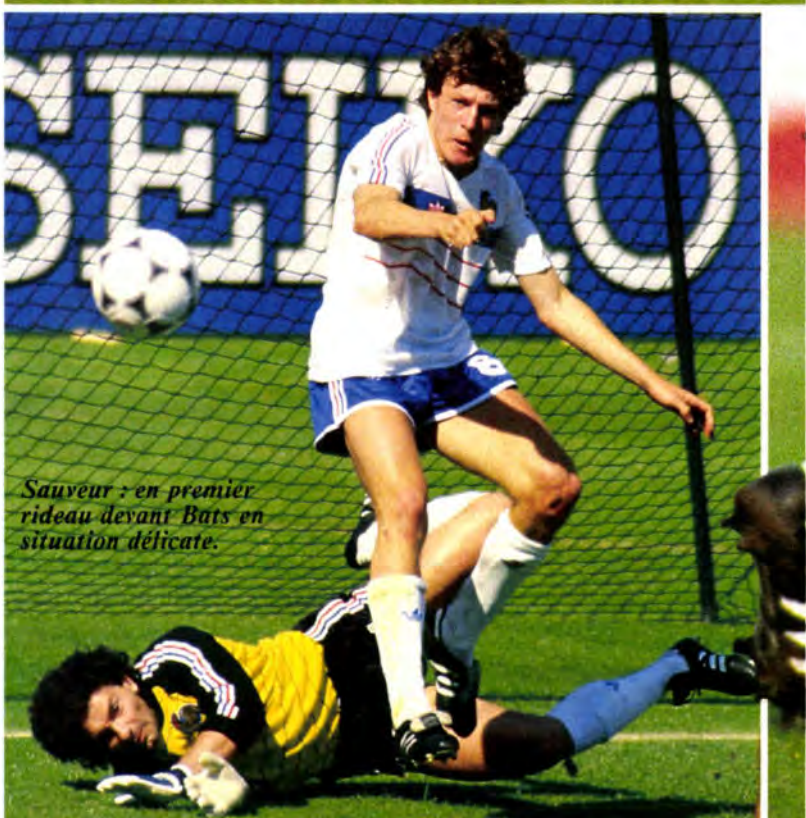
Depuis ce match, la France a disputé vingt rencontres et, vingt fois, Luis a fait partie du onze de départ. En deux ans, il n'a pas manqué un seul rendez-vous, devenant l'une des onze pièces maîtresses de l'équipe de France. Dans un rôle bien spécifique de chien berger et de footballeur coureur. Mais il faudrait tordre le cou à certaines idées toutes faites... sur le dos des joueurs. Un spécialiste a dit un jour que le →

Le paradoxe de Luis : rayonnant avec les Bleus, en demi teinte au P.S.-G.

numéro 6 devait se mettre au services des stratèges. Très crûment, on l'a appelé « le porteur d'eau ». Pour faire passer la pilule, on a dit de Fernandez qu'il était porteur d'eau... de luxe ! Gentille nuance. Je préférerais la réflexion de Carlos Bilardo qui, le jour de France-Bulgarie, me confiait : « Platini on connaît. Mais pour moi, un joueur est tout aussi indispensable, c'est Fernandez. En Argentine, il ferait un malheur, ce style de joueur n'existe pas, et pourtant toute grande équipe se doit d'avoir un équipier aussi « tactique ». Un équipier « tactique » est essentiellement un joueur disponible. Et dans ce secteur-là, on ne fait guère mieux que ce que propose Fernandez. » S'il est si souvent dans les bons coups, si l'on trouve Luis dans toutes les situations chaudes, c'est qu'il sent parfaitement la position qu'il doit adopter sur le terrain. Vis-à-vis de ses défenseurs par exemple, il a le sens de l'interception et de la couverture. S'il récupère un maximum de ballon, c'est qu'outre son agressivité, il sait amener l'adversaire dans des situations difficiles. S'il n'est pas concerné par la récupération du ballon, il se met à la disposition de ses défenseurs pour offrir une solution de relance. À ses attaquants il propose en permanence une porte de sortie. Si ceux-ci viennent buter sur l'adversaire, ils n'ont qu'à réaliser un demi-tour pour trouver Luis derrière eux, prêt à donner une orientation nouvelle au jeu. Pour être en permanence à distance de jeu, cela comporte, bien sûr, une grande activité sur l'ensemble du terrain. Luis parcourt certainement plus de kilomètres que bien de ses équipiers, mais pas au point d'être comme on le dit au four et au moulin. Michel Hidalgo avait senti tout le bénéfice qu'il pouvait retirer du « flair » de Luis. L'un des meilleurs matches que celui-ci a joué pour l'équipe de France fut contre la Belgique comme... arrière latéral libre.

Pour être l'un des meilleurs milieux volants du monde, il ne suffit pas d'aligner kilomètre sur kilomètre. Techniquement, Luis n'a rien à envier aux plus fins footballeurs. Ses deux points forts, la qualité de son contrôle de balle et sa facilité de dribbles pour s'extirper de situations difficiles. C'est le Luis que l'on aime et que l'on a surtout vu en Bleu. Au service de l'équipe, mais n'en perdant pas pour autant une once de sa personnalité. Car sur un terrain, on remarque l'allure de Luis. La tête dans les épaules, le dos voûté, les bras serrés le long du corps et beaucoup d'applications dans les gestes. C'est le Luis qui fait le mouvement juste, celui qui choisit la bonne solution, celui qui « prend son pied », comme il le dit, dans cette équipe des Bleus. Voilà sans doute ce que l'on appelle la complémentarité. Ce Fernandez-là, indiscutable ches les Bleus, a paradoxalement connu quelques ennuis dans son club. Dans une équipe pourtant composée de grands noms, il est actuellement, excepté Susic, le seul international titulaire. Or le Paris Saint-Germain n'a pas eu, surtout en ce début de saison, les résultats et la manière qui avaient fait de lui un double vainqueur de la Coupe de France. Luis a été dans le collimateur des responsables. Le reproche majeur étant que l'on voyait Fernandez dans des rôles qu'on ne lui voit pas tenir en équipe de France. Luis s'est expliqué sur ses débordements : « Quand cela ne marche pas, j'ai tendance a trop en faire. Je suis généreux jusqu'au bout. » Il y a eu quelques grincements, quelques susceptibilités froissées mais Luis, lors de ses matches sous le maillot bleu, a su mettre au piquet ses détracteurs. Le temps presse. Il a été champion d'Europe, vainqueur de la Coupe de France, il aimerait tant décrocher le titre de champion de France. Histoire d'avoir une carte de visite bien remplie avant d'aller tenter une nouvelle aventure. Car Luis, même s'il est le plus Français des Espagnols, n'oublie pas le pays de ses ancêtres. Et Luis ne serait pas fâché d'évoluer dans un football que seuls les hasards de la vie l'ont empêché de connaître. ⚽ ***Jean-Michel Larqué***

Pourvoyeur : en soutien de Platini à qui il vient d'adresser le ballon.



Sauveur : en premier rideau devant Bats en situation délicate.

Marqueur : accroché à Langers, Luis ne lâchera son homme qu'après l'avoir dépossédé du ballon.

Commodore

Avec le Bayern, Matthaus fait la course en tête.

L'EUROPE A MI-PARCOURS

C'est la trêve en France, comme dans la plupart des pays européens. L'heure d'un premier point sur les différents championnats européens à mi-parcours. Un bilan forcément très provisoire, mais qui n'en donne pas moins de précieuses indications.

ANGLETERRE

EVERTON PREND LA RELÈVE

Comme vous pouvez le lire un peu plus loin, le football se porte bien, à Liverpool. Si les « Reds », champions d'Europe en titre, sont qualifiés pour les quarts de finale de l'édition 1984-1985, ils marquent un peu le pas en championnat. Mais la relève est assurée par Everton, l'autre club de la ville chère aux Beatles. Les Bleus ont fait une magnifique première partie de championnat et occupent le fauteuil de leader depuis de longues semaines. Mais, juste derrière, à une petite longueur, Tottenham est en embuscade, devant Manchester Utd et Queen's Park Rangers. Les autres, Southampton mis à part, semblent irrémédiablement lâchés. Stoke, lui, est déjà condamné.

PAYS-BAS

AJAX - P.S.V. : DUEL AU SOMMET

Comme dans le championnat de France, le championnat néerlandais se résume à un duel : celui que se livrent les deux ténors, l'Ajax d'Amsterdam et le P.S.V. Eindhoven. A l'heure de la trêve, ces deux clubs sont à égalité. Mais si P.S.V. n'a pas encore perdu un match en seize rencontres, Ajax, de son côté, compte un match de retard. Les deux leaders ont déjà quatre points d'avance sur Feyenoord, le tenant du titre, qui compte aussi un match de retard. Il semble que le titre doive se jouer entre les trois locomotives du football batave, même si Groningen n'est pas loin. AZ' 67 a plongé dans les profondeurs du classement, tandis que N.A.C. devrait perdre sa place.

BELGIQUE

ANDERLECHT : UN SANS FAUTE !

Le Racing Sporting Club d'Anderlecht a pris à Madrid, en coupe de l'U.E.F.A., une de ces gifles qui comptent dans la vie d'un club. Mais les hommes de Paul Van Himst ont de quoi se consoler du 6-1 encaissé face au Real. Ils dominent de la tête et des épaules le championnat de Belgique : à l'issue des matches aller, en effet, le R.S.C. compte six points d'avance sur Waregem. Les équipiers de Munaron n'ont pas encore perdu une seule rencontre, ont la meilleure attaque (58 buts) et la meilleure défense (15 buts). C'est dire à quel point ils maîtrisent leur sujet ! En queue de classement, Waterschei rêve à sa splendeur passée, tandis que le Racing Jet, lui, aura bien du mal à éviter la relégation.

R.F.A.

BAYERN MUNICH : BRÊME-LA-MENACE !

« Un seul être vous manque et tout est dépeuplé ! » C'est ce qu'on doit se dire au Hambourg S.V., où, depuis le départ de Hrubesch, rien ne va plus : éliminé des Coupes d'Europe et d'Allemagne, le club de Netzer est déjà à six points du leader à la mi-parcours. Ce leader, c'est le grand rival de Hambourg, le Bayern Munich. Les Bavarois, qui vont devoir affronter la Coupe des Coupes, font la course en tête dans le championnat. Mais à la fin des matches aller, ils ne comptent que deux points d'avance sur un surprenant Werder Brême, qui marche à la moyenne de trois buts par match ! Derrière, le F.C. Cologne et le Bayer Uerdingen guettent la moindre défaillance des équipiers de Matthaus.

SUISSE

LE COUP DE TORCHON DU SERVETTE !

Comme dans la plupart des pays européens, le championnat helvétique en est à mi-parcours au moment de la trêve des confiseurs, dont on sait qu'elle est particulièrement respectée chez nos amis suisses, grands fabricants de chocolat. Pourtant, le leader actuel de ce championnat a bien des chances d'empocher, au printemps prochain, un nouveau titre de champion de Suisse. Car le Servette Genève, c'est de lui qu'il s'agit, a d'ores et déjà les plus grandes chances de remporter son sixième titre depuis la guerre. Meilleure attaque (40 buts) et meilleure défense (8 buts), le Servette devance nettement ses principaux adversaires, notamment le Grashopper Zurich, champion de Suisse depuis trois saisons.

ESPAGNE

BARÇA ET LE REAL : HALTE AUX BASQUES !

Le championnat espagnol, c'est bien connu, est l'un des plus durs, sinon le plus dur d'Europe ! Pas étonnant, donc, qu'année après année, on retrouve toujours les mêmes grands clubs au sommet de la pyramide. C'est ainsi que depuis la guerre, six clubs se sont partagé les trente-huit titres, avec un net avantage au Real Madrid, qui s'en est adjugé la moitié. Depuis quatre ans, cependant, la lutte pour le titre a pris un tour particulier, puisque les Basques sont champions depuis 1981. Cette année, Barcelone et le Real Madrid entendent bien mettre un terme à cette supériorité. Les Catalans sont les mieux placés pour y parvenir, d'autant qu'ils veulent absolument rattraper une campagne européenne ratée.

ITALIE

IL FAUDRA RATTRAPER VÉRONE !

De l'avis général, l'arrivée des étrangers a été extrêmement bénéfique pour le championnat italien et la qualité du football pratiqué sur les stades de la péninsule semble s'être sensiblement améliorée. Tout le monde se plaît à louer, en particulier, le jeu ouvert du leader, Vérone. Pourtant, il faut croire que les coéquipiers de Briegel et Elkjaer savent toujours ce que défendre veut dire ! Songez qu'en douze rencontres, la défense de Vérone n'a concédé que quatre buts ! Mais la formation n'en est pas moins sous la menace du Torino, de l'Inter Milan et de la Sampdoria de Gênes. Belle bagarre en perspective ! Quant à la Juventus de Platini et le Naples de Maradona, ils sont déjà loin des premiers !

PORTUGAL

LE F.C. PORTO SOUS LA MENACE !

Plus encore qu'en Espagne, la lutte pour le titre de champion national se déroule, au Portugal, en comité restreint. Depuis 1947, en effet, trois clubs se sont partagé tous les titres : les deux clubs de Lisbonne ont trusté les victoires. Benfica (vingt fois) et le Sporting (quatorze fois) devancent largement le F.C. Porto (quatre fois). Mais cette saison, c'est ce dernier qui mène la danse. Oh, rassurez-vous, le Sporting et Benfica ne sont pas bien loin et la lutte sera encore acharnée entre les trois grands ! Une lutte à laquelle Boavista et Portimonense tentent de se mêler, mais à distance respectueuse. Alors, les paris sont ouverts : Porto résistera-t-il à la menace des deux clubs de Lisbonne ? Benfica a marqué légèrement le pas !

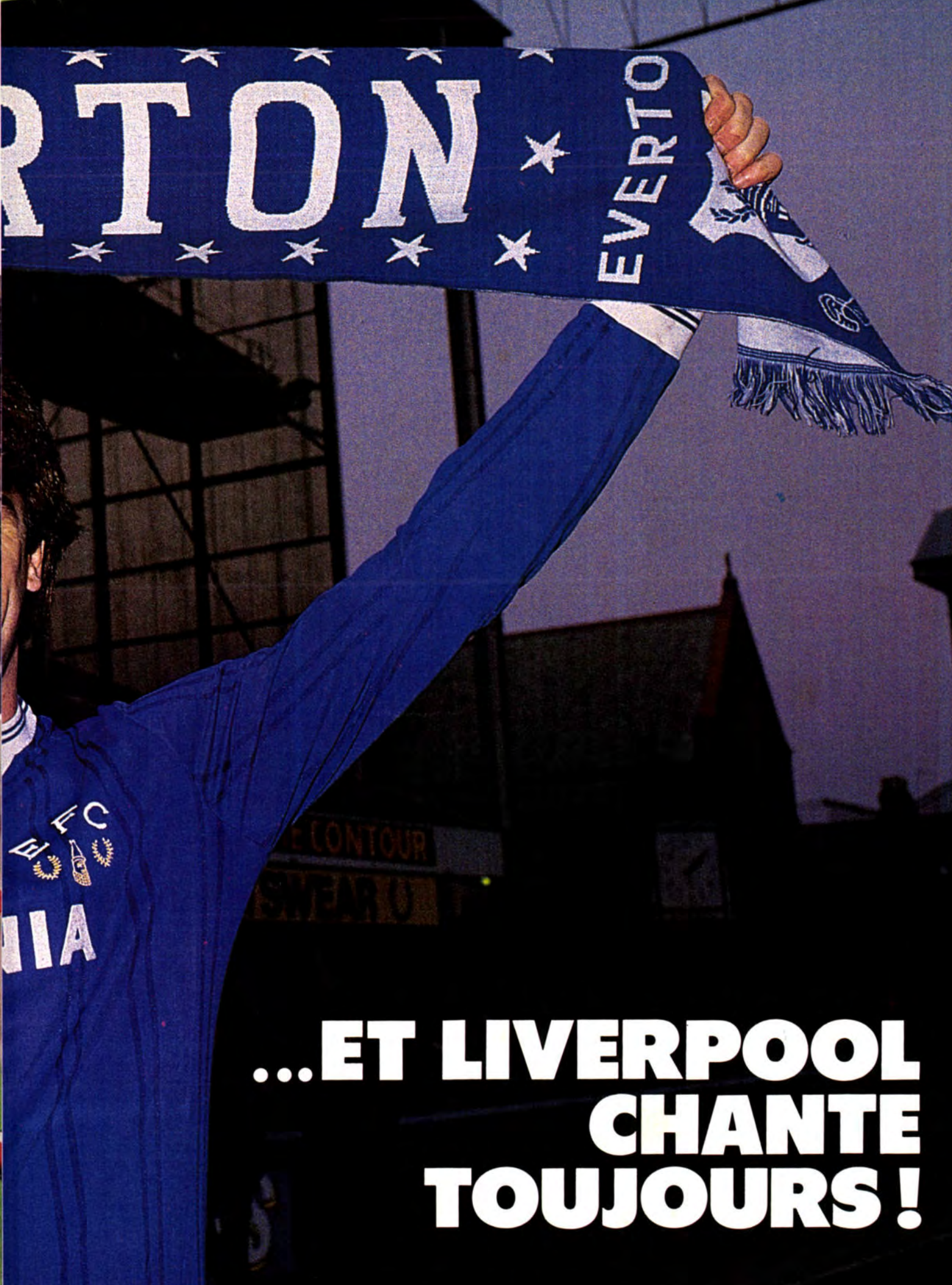
LE RESTE DE L'EUROPE

- **AUTRICHE** : L'Australia Vienne mène la danse devant le Radid... de Vienne aussi.
- **BULGARIE** : Deux clubs de Sofia en tête, le Levski devant le Lokomotiv.
- **ÉCOSSE** : Aberdeen a fait le trou. Le Celtic Glasgow essaie de suivre...
- **EIRE** : C'est Shamrock Rovers qui mène ; mais les Bohemians n'ont pas encore abdiqué.
- **GRÈCE** : Paok a pris un bon départ, devant Olympiakos et Panathinaikos.
- **HONGRIE** : Videoton, le tombeur du P.S.G., est en tête devant Debrecen.
- **IRLANDE NORD** : Au quart du parcours, c'est Ballymena qui mène devant Coleraine.
- **LUXEMBOURG** : La jeunesse d'Esch se porte bien et les Red Boys de Differdange suivent.
- **POLOGNE** : Le Legia Varsovie court après le titre depuis quatorze ans. Cette année ?
- **R.D.A.** : Une lutte chargée d'électricité entre les Dynamo de Berlin et de Dresde.
- **ROUMANIE** : Les deux grands de Bucarest, Steaua et Dinamo, sont à égalité.
- **YOUGOSLAVIE** : Sarajevo a déjà pris un net ascendant sur Hajduk Split. Tiendra-t-il ?

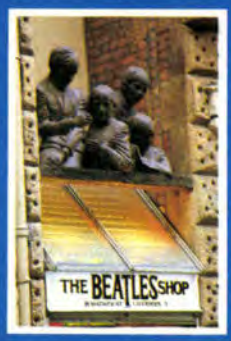
Hans Peter Briegel : avec Vérone, un parcours de choix dans le Calcio.

Dans le championnat d'Angleterre, quand les « Reds » baissent la tête, les « Bleus » d'Everton apparaissent ! Suivez-nous dans la ville des Beatles, à la découverte de l'autre grand club d'un Liverpool qui chante toujours...

LES BLEUS APRES LES "REDS"...



...ET LIVERPOOL CHANTE TOUJOURS !



Nous avons tous, ou nous avons tous eu, un grand père, n'est-ce pas ? Eh bien : je ne saurais mieux vous parler de Gordon Watson qu'en vous racontant cette expression de chaleureuse sympathie, de profond bon sens teinté d'un rien de nostalgie qu'il porte sur son visage, comme la portent ou la portaient nos bien-aimés grand-pères.

Gordon Watson, cependant, n'est pas un grand-père ordinaire. Comme le vôtre, comme le mien, c'est un personnage hors du commun. Figurez-vous que de son temps, ce bon vieux temps dont parlent nos aïeux, ce bon Watson fut footballeur professionnel au FC Everton. C'était dans les années 1930. En... attendez, en 1933 exactement, il apposait son premier paraphe au bas d'un contrat pour les « Bleus » de Liverpool. Everton, créé en 1878, converti au professionnalisme en 1885, avait déjà fêté son cinquantenaire. Gordon Watson, lui, nourrissait les espoirs d'un jeune de vingt ans. Une jeunesse séduite par les premiers titres de champion conquis par le FC Everton (1891, 1915, 1928, 1932), les premiers triomphes en finale de la « Cup » (1906, 1933). Conquise, aussi, par l'antre de Goodison Park, où le club s'était implanté dès 1892, après avoir partagé Anfield Road avec le FC Liverpool dans les premières années de son existence. Goodison Park : 55 000 places, dont la moitié assises. Goodison Park, l'incroyable ferveur d'une foule de bleu colorée et qui déjà, à cette époque, sublimait ses joueurs en chantant, en vibrant en chœur aux exploits du légendaire Dixie Dean, fabuleux recordman des buteurs avec 84 buts, dont 60 en championnat, pour la seule année 1928. Goodison Park, quelques saisons après cette année 1933 où notre cher Watson se liait à Everton, allait donc devenir le théâtre de son bonheur. Demi de l'équipe professionnelle, il allait jouer avec les « Bleus » jusqu'en 1948. 1948 ? Année d'un fabuleux record : 78 299 entrées payantes pour un fabuleux derby avec le FC Liverpool ! Watson raccrochait ses vieilles chaussures à crampons. Que lui restait-il d'une carrière de quinze ans ? Le merveilleux souvenir d'un nouveau titre de champion conquis en 1939. Gordon n'oubliera jamais : « Nous luttions au coude à coude avec Wolverhampton. Ils étaient premiers, nous deuxièmes. A trois journées de la fin, nous partons jouer à Londres, contre Charlton, classé troisième. Et nous perdons 2-1. Nous étions effondrés, au bord des larmes. Et soudain, quelqu'un est entré dans le vestiaire et nous a annoncé : Wolverhampton a perdu contre Bolton. L'espoir, d'un coup, est revenu. Nous nous sommes accrochés, comme des fous. Nous avons gagné nos derniers matches. Et finalement, nous avons coiffé le leader sur le fil. Le plus beau souvenir de ma vie, jeune homme, le plus beau souvenir de ma vie ! ».

Le plus beau souvenir de sa vie. Voilà ce qu'il lui restait, à notre brave Gordon Watson. En ce temps-là, les footballeurs ne faisaient pas fortune. Mais alors, pas du tout. « Je gagnais huit livres par semaine. Pour vous situer l'importance de la somme, un ouvrier en gagnait six. En gros, les joueurs d'aujourd'hui gagnent en quinze jours ce que je recevais moi en cinq ans ! ».

A 35 ans, Gordon Watson abandonnait donc la pelouse de Goodison Park. Il ne quittait pas pour autant Everton. La suite de l'histoire du club, il allait la vivre dans la coulisse, comme entraîneur, coach des jeunes, des équipes réserve, sur les terrains d'entraînement du club. Les temps, alors, ne sont pas toujours faciles. Le FCE, en 1951, est relégué en deuxième division. Il retrouvera la première en 1954, mais y végétera plusieurs saisons dans l'anonymat du classement, à l'ombre de Manchester United, Wolverhampton, Burnley, Tottenham ou Ipswich.

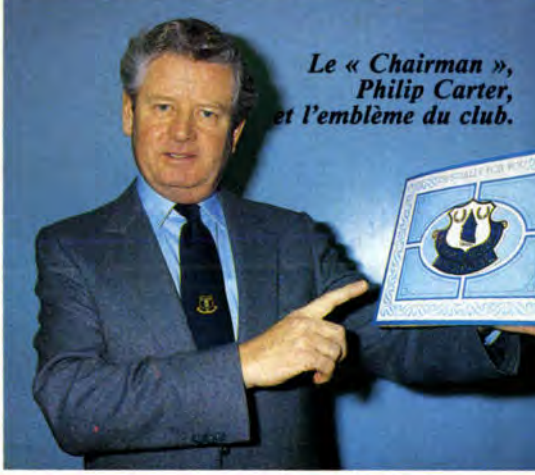
Derrière ce portail, discret, le camp d'entraînement...

...où se préparent les victoires.

De g. à dr. : 1er rang : Sheedy, Bailey, Ratcliffe, Kendall (manager), Higgins, Steven, Rich Mountfield, Sharp, Stevens, Harper, Heath, Harvey (coach), Heaton (coach). 3e rang : Curr Reid (Higgins, victime d'une pubalgie, a arrêté sa carrière à... 26 ans !).

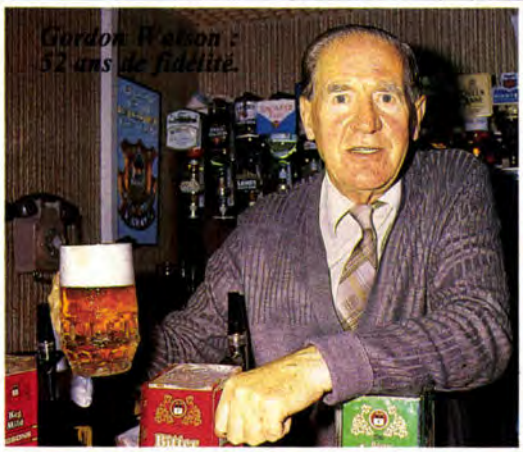
En tête du championnat d'Angleterre, Everton a aussi un bon coup à jouer en Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe.

Goodison Park, difficile de le rater.



Le « Chairman », Philip Carter, et l'emblème du club.

ardson. 2e rang : Clinkard (masseur), an, Bracewell, Southall, Arnold, Gray,



Gordon Watson : 52 ans de fidélité.

La salle de trophées : près d'un siècle d'histoire...

Goodison Park, 55.000 places.

A la san...thé d'Everton !

En 1960, cependant, Gordon Watson retrouve le devant de la scène. Il devient l'entraîneur de l'équipe première. Il faut croire qu'il y fera du bon travail. Car Everton, trois ans plus tard, va conquérir son sixième titre de champion, avec six points d'avance sur Tottenham. Il participe pour la première fois, en 1963, à la coupe d'Europe des clubs champions. Éliminé au premier tour par l'Inter de Milan, il restera quand même au sommet, puisqu'il terminera en 1964 à la troisième place, précédé par Manchester U. et un champion nommé... Liverpool FC. Ce début des années 1960 projette donc cette ville industrielle de 700 000 âmes posée sur l'estuaire de la Mersey, et qui est alors le deuxième port britannique, sur l'avant-scène de l'actualité. D'autant que quatre garçons dans le vent, qui ont débuté dans une petite boîte de Matthews Street, la Cavern, accèdent à la gloire sous le nom des « Beatles ». Liverpool chante avec Lennon et Mc Cartney, Liverpool chante à Goodison Park et à Anfield Road.

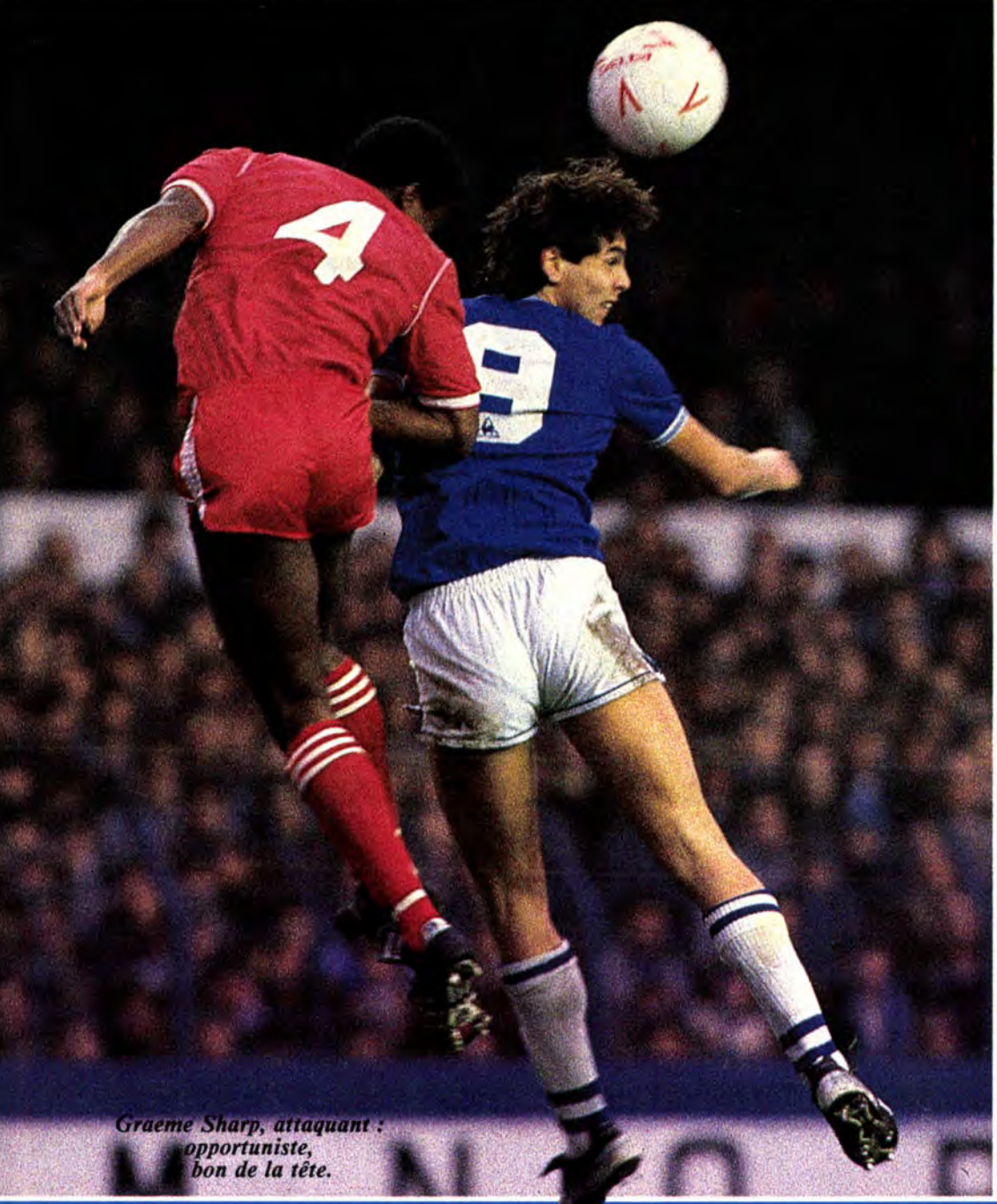
En 1966, Liverpool chante encore quand Everton, un an après Liverpool FC, se rend à Wembley pour y conquérir une nouvelle « Cup » en battant Sheffield Wednesday 3-2.

Gordon Watson, lui, ne chante plus. La rivalité entre les deux grands clubs de la ville, qui ne cesse de s'accroître, de s'amplifier, il la vit au rez-de-chaussée de la tribune d'honneur de Goodison Park, dans la boutique des supporters où il vend écharpes, fanions, écussons et photos du club aux fans qui se pressent là le samedi après-midi, traditionnel jour de match.

Les années 1970 commencent bien pour Everton, avec un nouveau titre de champion, à l'acquisition duquel J. Royle, le buteur maison, participe grandement en trompant 23 fois les gardiens adverses. Mais cette décennie sera celle du grand rival, Liverpool FC. Les « Reds » décrocheront quatre titres de champion, une « Cup », une coupe d'Europe des champions, deux coupes UEFA. C'est la razzia des « Reds » qui commence, et qui se poursuivra dans les années 1980. Everton, lui, doit se contenter de modestes participations en coupe UEFA, grâce à l'efficacité de son buteur Bob Latchford, d'une finale de coupe de la Ligue jouée à trois reprises, et finalement perdue, contre Aston Villa. Il faut dire qu'en 1972, un certain Alan Ball, idole du football anglais, a quitté Everton où il jouait depuis 1967, s'en allant faire le bonheur d'Arsenal.

Quand commencent les années 1980, Liverpool FC a définitivement distancé Everton dans le duel que se livrent les deux grands clubs de la ville. Les « Reds » continuent d'accumuler les titres nationaux et européens. Les « Bleus », eux, se traînent en bas du tableau de la première division. Une dix-septième, puis une quinzième place en 1981 poussent le « chairman » du club, M. Philip Carter, qui était PDG d'une chaîne de grands magasins avant de lan-

→



Graeme Sharp, attaquant : opportuniste, bon de la tête.

Andy Gray retrouve la grande forme, les défenses adverses vont trembler...

cer des sociétés de jeux, à se débarrasser de Gordon Lee, le manager du club. A Goodison Park, les moyennes d'affluence ont lourdement chuté et le dernier carré des fidèles du club commence aussi à se lasser. Gordon Watson, notre sympathique grand-père, est toujours au club. Il a abandonné maintenant la boutique des supporters, il a pris une retraite bien méritée et on le voit chaque jour traîner d'un geste las un chiffon humide sur le zinc de l'un des six bars que compte le stade, ou donner ci et là un coup de main dans l'un des trois restaurants où viennent déjeuner avant les matches les socios du club. Pour remplacer Gordon Lee, Carter a porté son choix sur Howard Kendall. Ce dernier fut un joueur pro à Preston, Everton, Birmingham et Stoke City avant de devenir manager de Blackburn Rovers en division II.

En trois saisons, Howard Kendall va remanier complètement l'équipe première. Il vend petit à petit les Gidman, Migson, Lyons, Veradi, Latchford ou autre Stanley et retouche de la même manière. Le gardien de but Southall sera acheté à Bury, club de division 4, pour 150 000 livres (1 livre = 12 F). L'arrière central Mountfield, il le dénichera aussi en division 4 à Tranmere Rovers, près de Liverpool, qui le cèdera pour 30 000 £. Steven, milieu de terrain viendra de Burnley pour 300 000 £. Reid, milieu aussi, sera acquis à Bolton pour 60 000 £. Bracewell, autre milieu, quittera Sunderland pour Everton contre 250 000 £. Et encore Sheedy, faux ailier acheté à Liverpool pour 100 000 £. Pat Van den Hauwe, Anglais d'origine danoise sera payé 100 000 £ à Birmingham. Dernièrement, c'est Ian Atkins, défenseur central de Sunderland, qui fut acquis pour la somme de 80 000 £.

Mais les deux plus beaux coups de Howard Kendall concerneront Andy Gray et Adrian Heath. Andy Gray, authentique vedette du football britannique, attaquant de la sélection écossaise au tempérament bouillant, avait été acheté par Wolverhampton à Aston Villa pour la somme record de 1,5 millions £. Quand Kendall l'a récupéré, alors qu'il traversait une passe un peu difficile, le prix du joueur tomba jusqu'à... 200 000 £. Adrian Heath, lui, est un jeune espoir, attaquant lui aussi, qui s'en vint voici deux ans de Stoke City et confirma les dons évidents de buteurs que Kendall avait très justement repérés.

Avec cette nouvelle ossature, quelques joueurs formés au club, l'arrière droit Stevens, le capitaine et arrière central Ratcliffe et l'autre attaquant Sharp, venu lui en 1980 de Dumbarton, Howard Kendall avait donc bâti une équipe, en l'espace de trois saisons. Huitième du championnat lors de sa première année au club, septième la seconde, Everton allait encore terminer septième la saison passée. Mais parallèlement, l'équipe de Kendall allait s'illustrer en fin de saison 1984 en remportant à Wembley, contre

Kevin Sheedy bat Segers, le gardien de Nottingham...

Un style résolument britannique : jeu direct, physique, engagé, mais aussi des éclairs de subtilité...

Watford, la finale de la « Cup ». Sa quatrième. Everton disputait aussi la finale de la coupe de la Ligue, qu'il perdait, après un second match (le premier s'était terminé par un 0-0), contre... Liverpool (1-2) ! Le duel, suite...

Ce regain de vitalité rameutait les « fans » vers Goodison Park. Gordon Watson, derrière son comptoir, retrouvait le sourire et redressait un peu plus sa silhouette de 71 ans qui a conservé un joli ressort. Les trois restaurants de Goodison Park, retrouvait une activité qui les fait tourner à la moyenne impressionnante de 70 000 repas par an. Les quelques 25 loges privées, d'une contenance de dix personnes chacune, se vendent rapidement à l'orée de la présente saison aux clients pouvant débourser 6 500 £ pour la saison (environ 80 000 F). Le nombre des abonnés qui ont droit à leur place assise pour 70 £, grimpa rapidement vers les 8 000. Restait plus, pour les Kendall Boys, qu'à confirmer les espoirs nés la saison passée. Avec, pour ambition suprême, de supplanter le géant voisin d'Anfield Road. Dès le mois d'août, Everton allait avoir une première occasion de faire mordre la poussière aux Reds. Lors du traditionnel et très disputé Charity Shield, qui oppose le champion au vainqueur de la coupe à Wembley, un but... du « Red » Hansen contre son camp après un double tir de Sharp donnait le trophée à Everton. En championnat, les tout premiers matches étaient un peu hésitants. Mais les hommes de Kendall se reprirent bien vite. Et arrivèrent à mi-parcours en tête, à la lutte avec Tottenham, Manchester U. et Arsenal. Goodison Park a retrouvé sa voix. La moyenne des spectateurs est passée de 19 000 la saison passée à 28 000 cette saison. En Coupe d'Europe (des coupes) Everton, pour la première fois, jouera les quarts de finale, après avoir éliminé Bratislava et University College of Dublin. Le tirage au sort, qui lui oppose les modestes Hollandais de Sittard, lui laisse même espérer mieux au printemps. Pendant ce temps, les « Reds », eux, sont distancés. La fortune tourne. Mais Liverpool, riche de ses deux grands clubs, chante toujours. Comme ce jour de décembre où nous avons vu les joueurs de Kandall terrasser Nottingham Forest... 5-0 ! Le manager d'Everton alignait ce jour-là son équipe type, à une exception près : Adrian Heath, opéré du genou, est « out » pour la saison. Le jeune attaquant, qui avait déjà inscrit onze buts cette saison, manquera beaucoup. Mais le retour en grande forme d'Andy Gray compensera cette absence. Nous avons donc pu apprécier la présence du gardien Neville Southall, Gallois que l'on considère comme l'un des meilleurs goals opérant en Angleterre. En défense, de droite à gauche, Gary Stevens, Deek Mountfield, le cap'tain Kevin Ratcliffe (il est également celui de la sélection galloise), qui dirige la relance, et Van den Hauwe, forment une ligne physique qui s'appuie souvent sur le hors-jeu. Au milieu, Bracewell et Reid sont les travailleurs de l'ensemble. Steven, côté droit, et l'Irlandais Sheedy, côté gauche, sont plus créatifs et n'hésitent pas, surtout le premier, à se transformer en ailier. Devant, Andy Gray et Sharp, deux solides Écossais sont sur tous les ballons. Le style de jeu est franchement britannique. Direct, à base de longues balles vers l'avant. Cela n'exclut pas certains éclairs de subtilité, tels un centre en retrait et une une-deux dans la surface qui firent autant de buts. Sharp (2), Sheedy, Steven et Reid furent les buteurs du jour, devant 22 487 spectateurs ravis. Everton peut voyager loin. « Nous sommes vraiment extrêmement solides », estime Kendall.

Avant de quitter Goodison Park, j'ai retrouvé Gordon Watson, qui entamera bientôt sa 53e année de présence au club, ce qui en fait le plus vieux membre. Comme je lui demandais son opinion sur le match, il me répondit tristement : « Le match ? Mais je n'assiste plus aux matches, jeune homme ! Je vais vous faire un aveu : le football d'aujourd'hui m'ennuie... Il y a trop de calcul, d'équipes défensives, et pas assez de grands techniciens... »

La nostalgie est sans pitié !

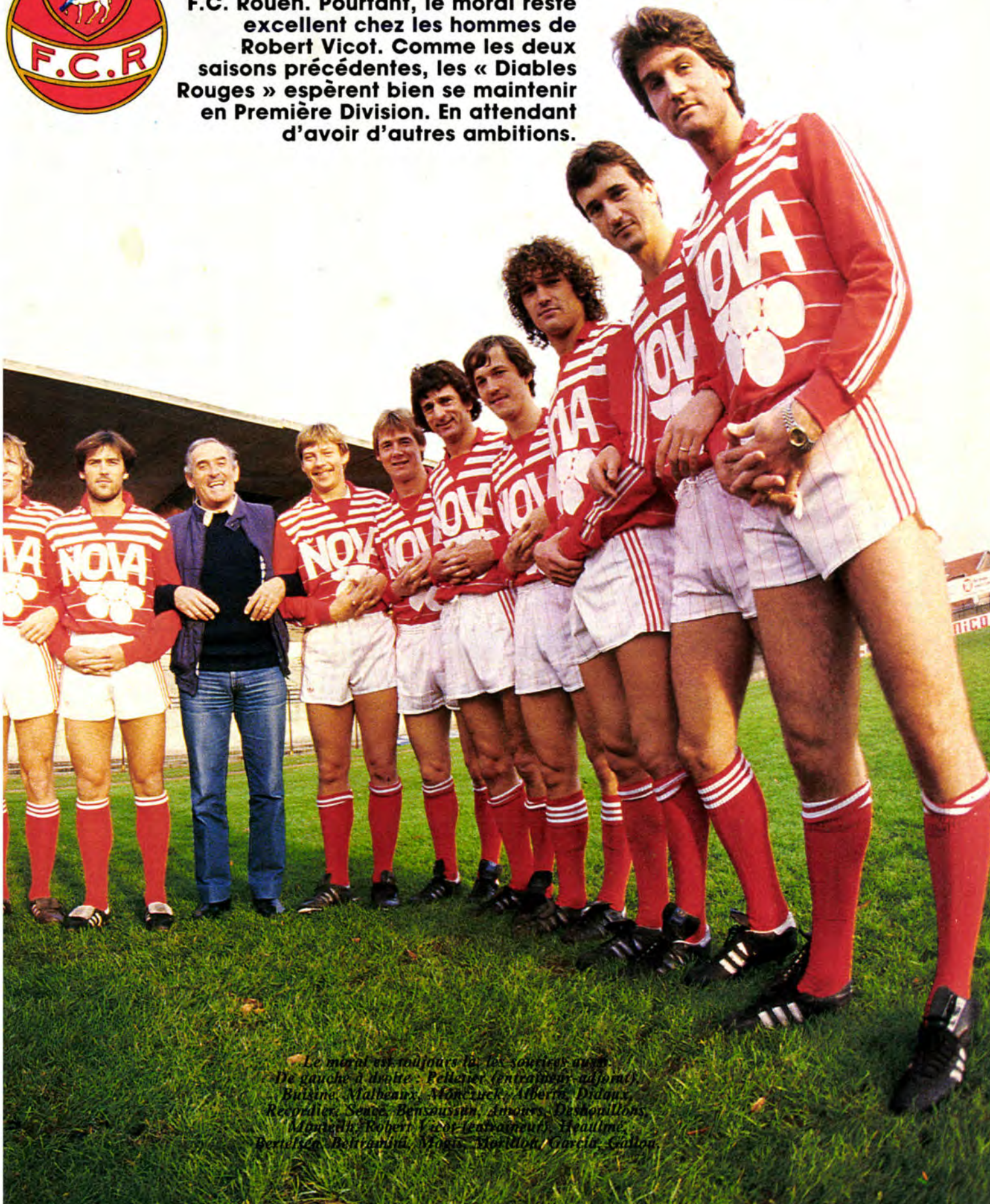
Francis Huertas

ROUEN: DIABLE, LE ROUGE EST MIS !

TOUR DE FRANCE DES CLUBS DE D.1

Avant-dernière étape de notre Tour de France des clubs, qui nous mène à Rouen, Sochaux et Strasbourg. Le mois prochain, final, avec Toulon, Toulouse et Tours.

A la fin des matches aller, la situation n'est pas des plus brillantes pour le F.C. Rouen. Pourtant, le moral reste excellent chez les hommes de Robert Vicot. Comme les deux saisons précédentes, les « Diables Rouges » espèrent bien se maintenir en Première Division. En attendant d'avoir d'autres ambitions.



Le moral est toujours là, le sourire aussi. De gauche à droite : Pelletier (entraîneur-adjoint), Buisine, Malbeaux, Marcureck, Alberto, Didaux, Recordier, Senac, Benzaoussia, Amours, Deshoullons, Mauricio, Robert Vicot (entraîneur), Beaulieu, Bertelloc, Beltramini, Magis, Moridoth, Garcia, Gallou.

Où sont passés les Diables Rouges ? Le vieux supporter du Football Club de Rouen doit souvent se poser la question, cette saison, en se rendant au stade Robert Diochon. Il y a un peu plus de deux ans, il se réjouissait de retrouver, en même temps que ses joueurs favoris, la première division. Après la période noire des années soixante-dix, le vieil homme se prenait à espérer des saisons fastes. Les premiers temps, il se disait qu'il faudrait peut-être au club une ou deux saisons pour s'adapter au jeu de l'élite. Il souffrait comme les jeunes sur le terrain. Il fallait défendre sa place jusqu'aux derniers matches. Pas une minutes de répit ! Mais le F.C. Rouen tenait bon. Il conservait, en ces deux occasions son rang en première division.

A l'inter-saison, comme d'habitude, il n'y eut pas de remous. On accueillait des jeunes venus de Guimgamp (Rolland), de Lille (Morillon), de Monaco (Recordier) et même du Canet-Plage (Garcia). De l'autre côté de l'Atlantique, Michel Bensoussan, l'immense gardien de but, portait haut et fort les couleurs tricolores — avec, dans son cœur, un petit morceau de Rouen — pour remporter une médaille d'or à Los Angeles. On eut même droit, lorsque l'été fut bien avancé, à la signature d'un authentique international, Jens Jorn Bertelsen, le Danois.

Oh, bien sûr, ce n'était pas Elkjaer ou Lerby, les stars scandinaves ! Ceux-là, ils sont trop chers. Non, Bertelsen, lui, il fait dans la discrétion. Avec son gabarit moyen, son allure frêle et son travail de fourmi, on ne l'avait pas beaucoup remarqué à l'Euro 84, mais pour Piontek, le sélectionneur danois, Jens Jorn était un titulaire indiscutable. Et il l'est encore aujourd'hui.

A première vue, la saison s'annonçait tranquille. Certes, du côté des finances, ce n'était pas fameux, mais, après tout, on n'était pas les seuls dans ce cas-là ! Seulement, en regardant la liste des transferts d'un peu plus près, on était saisi d'étonnement. Passe encore pour les départs des Princet, Larvaron ou Legret en direction de la Division II, mais pour celui de Tlemcani à Toulon, il y avait de quoi crier casse-cou. A vingt-neuf ans, l'international algérien avait atteint la plénitude de ses moyens. Excellent technicien, remarquable pourvoyeur de ballon et habile buteur, Djamel formait, avec Beltramini, la plus belle part du secteur offensif rouennais. Qui allait désormais le remplacer ?

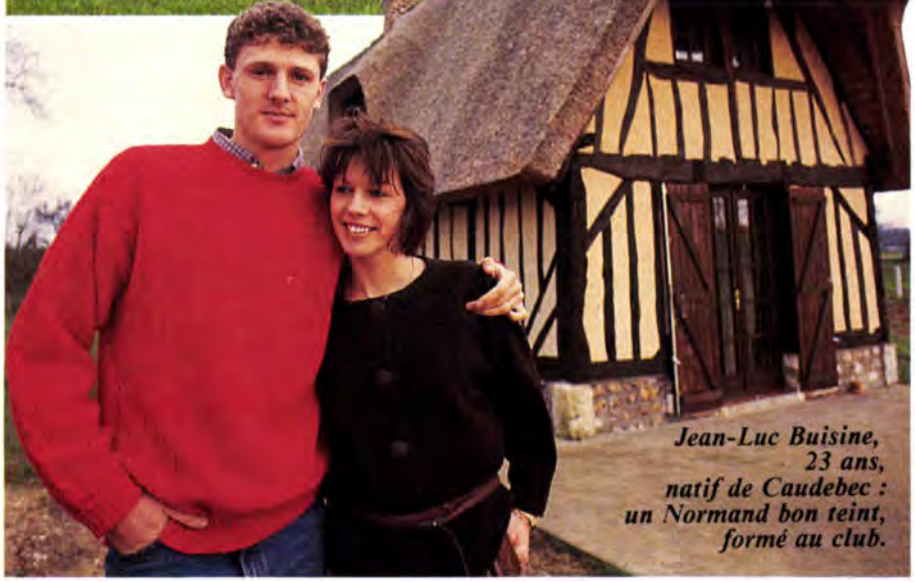
Malheureusement pas le Danois Bertelsen. Autant Jens Jorn est formidable dans un rôle de demi défensif (celui qu'il occupe avec sa sélection nationale) ou en tant que demi relayeur (comme, ces dernières années, sous le maillot de Seraing en Belgique), autant il n'est pas un numéro dix. Il l'avoue lui-même tout en essayant d'expliquer son désir de bien faire : « On m'avait averti du rôle que l'on attendait de moi, avant de venir ici à Rouen. J'ai accepté et, maintenant, je dois rendre la confiance et le moral à tous. C'est normal. Je me plaçais d'ailleurs beaucoup dans ce rôle de joueur très libre. Mais je ne peux m'empêcher de courir partout et de participer aussi bien en défense qu'en attaque. » Là, au moment de donner la dernière passe, Bertelsen s'est trop dépensé et n'a pas toujours la lucidité nécessaire pour transmettre le bon ballon. On lui demande beaucoup. Il donne tout.

On pensait que Redon pourrait compléter le travail du Danois. Le footballeur-pharmacien a préféré raccrocher ses chaussures. Comme ça, en pleine saison. Parce qu'il ne prenait plus plaisir à jouer. Ça se comprend, mais ça n'arrangeait pas les affaires du F.C. Rouen. Et notre vieux supporter de regretter plus que jamais le départ de Tlemcani. Désormais, les Diables Rouges marqueraient encore moins de buts. Car pour marquer, il faut des occasions. « Au début de la saison, qui fut vraiment très mauvais, nous n'avions aucune occasion. A la fin des matches aller, nous nous procurions des possibilités mais nous ne marquions plus. J'espère qu'après la trêve nous aurons et les occasions, et les buts. » Bertelsen a vite fait le tour de la situation. Il exprime, en un très bon français (il le parlait déjà à Seraing, qui est une banlieue de Liège), une analyse tout à fait juste. Ce qu'il n'ose pas dire c'est que pour mettre le ballon au fond des filets, il aurait bien besoin de son grand copain, Jean-François Beltramini.

Un cas, ce Beltramini ! Âgé de trente-sept ans en ce début d'année, il n'est venu au football professionnel que très tard. Lui et ses frères se sont longtemps fait remarquer du côté de Mantes-la-Ville, entre Paris et Rouen. C'est toujours dans cette région qu'il habite ; chaque jour, il se rend à l'entraînement où il ne rechigne pas au travail. Jamais un mot plus haut que l'autre. C'est à peine si on le remarque. Depuis plus de trois saisons qu'il est à Rouen, les dirigeants et les supporters n'ont eu qu'à se féliciter de ce transfert d'un laissé pour compte. Encore l'an dernier, à cette époque, il talonnait le goleador Onnis à la fin des matches aller avec douze buts marqués. Cette année, on n'ose le dire : Jean-François en est à peine au tiers. Mais c'est vrai qu'il a plus souvent été

Jens Jorn Bertelsen, international danois, au F.C. Rouen : un Viking chez les Normands.

Malgré une première moitié de saison ratée, l'ambiance reste excellente au F.C. Rouen. Il ne manque plus que... les résultats !



Jean-Luc Buisine, 23 ans, natif de Caudebec : un Normand bon teint, formé au club.

sur le banc des remplaçants que sur la pelouse. Lui, si opportuniste sur le terrain et si charmant à la ville, n'en revient pas de la cabale qui a été montée contre lui. On ne sait d'où elle vient. On ne sait qui la propage. On ignore même ce qu'on peut lui reprocher. Le grand perdant ? Certainement pas Beltramini, qui a maintenant sa carrière derrière lui. Ceux qui veulent frapper Jean-François ne peuvent qu'atteindre le F.C. Rouen. A la fin des matches aller, le bilan n'était pas désespéré mais loins d'être fameux quand même. Plus mauvaise attaque de Division I avec quatorze buts pour dix-neuf matches (faites la moyenne, ce n'est pas terrible), le F.C. Rouen pouvait au moins se satisfaire d'une huitième place au classement des défenses. L'entraîneur Robert Vicot n'a jamais été un adepte du football offensif et il semble bien compter sur ses défenseurs pour assurer le maintien du club. Rouen ne prend pas de carton mais il faudra à un moment qu'il gagne des matches. Quatre victoires à domicile pour huit buts marqués, le spectateur ne doit pas toujours s'amuser à Robert Diochon. Il va falloir que les Diables Rouges se réveillent pour les matches retour.

Heureusement, l'ambiance du club n'est absolument pas ternie par les résultats médiocres. Le meilleur témoin en est certainement Bertelsen, qui découvre le football français avec des yeux neufs : « L'état d'esprit excellent qui règne ici est la qualité première du club. Je retrouve à Rouen la même chaleur humaine que j'ai connue à Seraing. Ce sont deux clubs modestes qui ont su conserver un côté amateur, pris dans le bon sens du terme. Pour ma part, le club a tout fait pour me faire plaisir et il y a réussi. C'est à moi de lui rendre ce qu'il m'a donné. » L'hommage est sincère. On sent qu'il ne manque plus que les résultats. Un détail !

Pour les obtenir, Robert Vicot dispose d'un noyau de joueurs tout à fait valable. L'ensemble est athlétique, jeune, il suffirait peut-être de le laisser s'exprimer. Le manque d'expérience ne demande qu'à être comblé par le désir de jouer. A chaque fois que l'entraîneur rouennais s'est trouvé confronté à un problème d'absence, il avait en réserve un garçon qui faisait aussi bien que le titulaire (sauf jusqu'à présent au poste d'avant-centre).

Prenez, par exemple, la méforme de Bensoussan. Sence, un jeune arrivé l'an dernier à l'I.N.F. Vichy, le remplace parfaitement en réalisant exploit sur exploit. Un autre exemple : Buisine, le grand stoppeur, international espoir, a le nez cassé. Pas de problème, Monteilh, habituellement demi, prend sa place et met dans sa poche le Messin Bocandé, qui n'est pourtant pas le premier venu. On pourrait citer de même le cas d'Alberto suspendu, bien remplacé par Desbouillons ou encore celui d'Amours, prenant la place un jour de Bensoussan blessé au Parc des Princes et réalisant des exploits.

Il ne faudrait pas oublier, dans ce tour d'horizon, les Didaux, Malbeaux, Recordier ou Monczuck. Ils représentent l'avenir du club, si toutefois celui-ci ne se prend pas à désespérer de son classement actuel. Il est toujours plus difficile, lorsque l'on occupe les derniers rangs, de jouer un football juste. Rouen a essuyé un mauvais départ. Un mauvais automne a suivi. Il reste à souhaiter que la fin de l'hiver soit annonciatrice d'un printemps revigorant pour les Diables Rouges. La trêve sera-t-elle une cure de jouvence ? Si c'était le cas, notre vieux supporter en serait lui aussi tout ragaillardi. Lui qui ne souhaite qu'une seule chose : que son club mascotte parvienne à conserver son rang parmi l'élite du football. ⚽ *Alain Leiblang*

Philippe Sence, venu de l'I.N.F. Vichy : il a su s'imposer.

Jacky COLIN, 21 ans, milieu de terrain international espoir depuis deux ans. Un pur produit du club.

Thierry FERNIER, 20 ans, le futur stratège. Un remarquable pied gauche, spécialiste des coups de pieds arrêtés.

SOCHAUX: DE SACRES

Stéphane PAILLE, 19 ans, attaquant. Révélé par l'équipe de France juniors. Successeur de Stopyra et d'Anziani.

Philippe LUCAS, 21 ans, défenseur. Freiné par une blessure, il revient à son meilleur niveau.

NUMEROS

En cinq ans toute une équipe, Bats, Benoit, Zimako, Genghini, Revelli, Stopyra, Anziani, a quitté Sochaux. Le centre de formation assure la relève : une année de transition.

Dans la petite ville de Sochaux, un mur d'enceinte semble préserver un monde bien à part de ce que vit quotidiennement le monde ouvrier de cette région de l'est de la France. Côté cour, donc, une succession d'usines avec ses enchevêtrements de poutres et de tuyaux, l'uniformité de la tôle ondulée grise qui sert autant de murs que de toits, d'énormes cheminées qui semblent aussi essouflées que le marché industriel actuel, avec, au-dessus de tout cela, l'immense prestige de la Société des automobiles Peugeot. Côté jardin, un stade modeste, un terrain de football avec ce qui est probablement la meilleure pelouse de France et de Navarre pour un club professionnel qui, malgré sa présence constante au sein de l'élite française, fait tout de même figure de marginal.

Deux classes sociales bien différentes qui cohabitent sous la tutelle de l'institution Peugeot. Au milieu des machines-outils, des chaînes de montage, des centaines et des centaines d'ouvriers au salaire souvent modeste, aux conditions de travail souvent difficiles et à l'avenir professionnel incertain, tant il est vrai que dans l'industrie automobile, les suppressions d'emplois tombent à la vitesse d'un couperet. A quelques mètres de là, de l'autre côté du mur, un groupe de garçons, jeunes pour la plupart, favorisés par la nature, doués pour le foot et dont les contrats financiers valent souvent ceux d'un cadre supérieur hautement qualifié de la maison d'en face.

Une antinomie rédhibitoire entre deux groupes socioprofessionnels aussi différents que peuvent l'être le monde du travail manuel, d'un côté, et celui de l'élitisme sportif de l'autre. Le paradoxe sochalien est pourtant permanent : depuis des lustres la cohabitation existe, et c'est en fait le même langage que l'on emploie de part et d'autre du mur du stade Bonal. C'est le langage Peugeot. Or à Sochaux, les désirs de Peugeot sont des paroles d'Évangile...

J'ai évoqué, il y a quelques lignes, les difficultés actuelles que connaît l'industrie automobile. Même Peugeot, connu pour la gestion de fer de son directoire, n'a pas échappé à la récession. Surtout depuis l'arrivée à l'intérieur du groupe de la marque Talbot, dont les résultats sont loin d'être encourageants.

Moins puissante financièrement, il aurait été tentant pour la Société Peugeot de diminuer les frais annexes, les investissements qui, aux yeux de certains, apparaissent coûteux et inutiles, notamment ceux qui sont consacrés au sponsoring sportif. Bien au contraire, à la direction, on veut maintenir cette « vitrine » et même la rénover. C'est ainsi que Peugeot continue à faire vivre un groupe cycliste de qualité qui connut son heure de gloire lors des victoires de Bernard Thévenet dans le Tour de France. C'est pour cela que Peugeot s'est relancé dans les rallyes. Il y a vingt ans, le lion de Sochaux rugissait sur les pistes africaines et trustait les victoires sur la latérite du Kenya ou sur le sable du Sahara. Aujourd'hui, c'est la 205 Turbo 16 et son pilote Vaatanen qui commencent les ravages. Après s'être imposé au niveau de la robustesse, Peugeot cherche la vitesse. Le nouveau look de Peugeot, c'est cette 205 qui veut conquérir la clientèle jeune. La jeunesse, c'est bien l'image de marque de la troisième force que soutient Peugeot, son équipe de football. Car, au F.C Sochaux, une bonne fois pour toutes, la politique est parfaitement définie : la formation. Côté usine ou côté terrain de football, la démarche est presque la même : chercher, trouver, créer, et... c'est là que le but final diffère, vendre des voitures pour les uns, essayer de garder le plus longtemps possible sous contrat des footballeurs pour les autres. Car malgré l'aide substantielle de la firme Peugeot, le F.C. Sochaux doit tenir compte de la dure réalité du football professionnel, de la concurrence sauvage que se font certains clubs, de l'attrait que représentent les joueurs de valeur, et du coût prohibitif de l'achat de quelques vedettes. Pour cette dernière raison, le Football Club de Sochaux ne peut pas se permettre une autre démarche que celle qu'il a choisie. Avec ses avantages et ses inconvénients. L'avantage c'est évidemment d'avoir des preuves tangibles de travail de formation qui est effectué auprès des jeunes footballeurs. Les parents de footballeurs en herbe que l'on vient contacter pour qu'ils donnent leur préférence à Sochaux plutôt qu'à un autre club, ont un préjugé favorable au seul nombre de « pros » qui sont formés de A à Z dans le centre de formation. Une école parmi les plus réputées, sinon la plus réputée, de France. Avant, le prof s'appelait Pierre Tournier et sa classe comptait Stopyra, Rust, Bats, Genghini, Benoit, Anziani. Aujourd'hui c'est René Cedolin qui a pris le relais pour façonner Paille, Fernier, Thomas, Colin, Crocci, Sauzée. Ce n'est

Le F.C.-Sochaux 84-85 : un mélange de jeunes et d'anciens. Debout (de g. à dr.) : Krause, Thomas, Paille*, Sauzée*,*

Albert Rust : goldfinger !

Obligé de lâcher ses meilleurs joueurs, Sochaux est habitué à reconstruire chaque saison une équipe nouvelle.

Bonnevay, Rust ; accroupis : Lucas, Zandona, Colin*, Dréossi, Fernier*. Les six joueurs « étoilés » ont moins de vingt et un ans !*

La surprise du chef : on attendait Uwe Krause avant-centre. C'est au poste de libero qu'il fut le plus utile !

Un objectif pour l'ailier gauche Thomas : rejoindre ses « potes » chez les Espoirs.

Première saison pour l'entraîneur Takac, ancien élève de Rinus Michels.

pas non plus un hasard si les sélections juniors et espoirs nationaux comptent dans leurs rangs un grand nombre de Sochaliens. Autre fait positif de cette « formation systématique », c'est l'apparition de ces jeunes, au plus haut niveau, dès la fin de leur apprentissage. En Franche-Comté, on ne laisse pas moisir les espoirs. Contraints ou forcés, les techniciens les lancent très rapidement dans le grand bain. Avec ce que cela peut comporter d'inconvénients... L'arrivée massive de tous ces jeunes se fait souvent au détriment du résultat immédiat. Devant les grosses écuries que représentent certains clubs, le jeune attelage sochalien a parfois du mal à tenir la route. L'idéal étant bien entendu que le club puisse garder la grande majorité des joueurs qu'il forme. Financièrement, ce cas de figure n'est pas applicable. Si un joueur a de la qualité, le club sochalien ne recule pas devant les offres de certains autres.

En agissant ainsi, le F.C. Sochaux se met sans doute à l'abri d'un trop important déficit financièrement. Mais sportivement, il est pratiquement condamné à vivre plusieurs saisons de transition avant de retrouver une équipe compétitive. C'est donc pour l'avenir que travaille actuellement le tandem de responsables techniques, René Hauss et Sylvester Takac. Derrière cette expression, beaucoup cachent leurs faiblesses. A Sochaux, avec neuf joueurs de moins de vingt et un ans, c'est une réalité concrète. Peut-on oublier que c'est en agissant ainsi que le F.C. Sochaux a atteint les demi-finales de la Coupe U.E.F.A. On saluait alors, de manière dythirambique, la qualité du centre de formation. Aujourd'hui, si les performances sont moins brillantes, ce n'est pas une raison pour tout jeter aux orties. Si le football français est devenu l'un des meilleurs d'Europe, c'est en grande partie à la qualité de la formation des jeunes qu'il le doit. Dans ce domaine, Sochaux est un pionnier. Tout comme il y a cinquante ans, Sochaux avait été à l'avant garde en créant le professionnalisme en France.

Au-delà des joueurs, le club de Sochaux est l'exemple de ce que devrait être notre professionnalisme. Rarement ce club défraie la chronique pour ses excès ou ses excentricités.

Les rares petits problèmes sont réglés au sein même du groupe. Mais il est bien rare de lire des déclarations tapageuses de membre du club. C'est que, là encore, l'éducation transmise aux tous jeunes fait appel à l'esprit club. Cela rejoint une déclaration d'Albert Rust : « A Sochaux, on forme de bons professionnels, parfois des internationaux, mais toujours des joueurs bien élevés et disciplinés dans le bon sens du terme. »

Si aujourd'hui, la réputation des professionnels a changé dans leur comportement en dehors du terrain, c'est encore au F.C. Sochaux qu'il le doit en grande partie. ⚽ ***Jean-Michel Larqué***

STRASBOURG: QUESTION DE STYLE

Soler, Pécout, Kelsch, Nielsen, Huck, Souto... Il y a du beau monde à Strasbourg. Mais l'équipe alsacienne, qui rêvait à l'Europe, a une fois de plus déçu tous ses supporters. Où est le style offensif qu'on leur avait promis ?

Schaer, l'un des jeunes talentueux du Racing Strasbourg.

L'Alsace du football, qui espérait tant de cette saison 1984-1985 après un trêve estivale mise à profit par le Racing Club de Strasbourg pour effectuer un important recrutement et afficher de prometteuses intentions, fait aujourd'hui grise mine. A mi-parcours, la position du Racing, pour n'être pas désespérée, n'en reste pas moins bien loin des illusions de l'orée du chapionnat.

Après l'exercice 1983-1984, qui avait vu le club du président Bord terminer à la huitième place du classement, les critiques n'avaient guère épargné le Racing. Et c'était mérité. L'équipe strasbourgeoise, sous la direction d'un nouvel entraîneur, l'Allemand Jurgen Sundermann, arrivant de Stuttgart, avait offert un bien triste spectacle. Non seulement à l'extérieur, mais aussi à ses propres supporters, dans le magnifique stade de la Meinau. Que reprochait-on à Sundermann et ses hommes ? Un jeu essentiellement basé sur la prudence, le calcul, un football uniquement soucieux de défendre. On sait que cette manière d'opérer, le béton pour l'appeller par son nom, ne rime jamais avec séduction. Les trente-six malheureux petits buts inscrits par les strasbourgeois, dont dix-sept seulement à domicile (moins d'un par match !) en témoignèrent en fin de saison mieux que de longs discours.

Strasbourg, en fait, était le champion du refus de jouer, de la neutralisation du football, réussissant la bagatelle de dix-sept matches nuls, ce qui le plaçait, dans ce classement peu glorieux, loin devant tous ses adversaires.

La Meinau grognait. La Meinau grondait. Certains joueurs aussi, tel Krimau, avant centre de métier, buteur efficace, sous le maillot messin notamment, auparavant, et auquel Sundermann demandait de jouer en milieu de terrain, avec en plus des consignes défensives ! Krimau qui s'empressa d'aller voir ailleurs s'il n'y avait pas moyen de trouver des conceptions de jeu plus rationnelles et plus agréables.

Face au mécontentement du public, les dirigeants alsaciens, et Jurgen Sundermann lui-même, ne pouvaient rester insensibles. L'inter-saison fut donc consacrée à un beau tapage publicitaire véhiculant l'idée que le Racing 1984-1985 aurait un tout autre visage. En gros, la promesse d'une équipe offrant un visage plus agréable, plus conquérant, bref, plus offensif.

Pour étayer ces bonnes intentions, le staff strasbourgeois s'efforça d'opérer un recrutement adéquat. C'est ainsi que les départs de Dropsy, Vitalis, Glassmann, Susser, Lacuesta, Ouattara, Rouyer, Krimau, Quéry, Bétancourt et Gemmrich (ouf !) enregistrés, ils firent porter leur effort sur le recrutement de joueurs d'attaque.

On vit débarquer à Strasbourg le Lavallois Souto, excellent technicien, joueur fin et naturellement porté sur la construction offensive. Le Toulousain Soler, international au poste d'attaquant. Le Messin Éric Pécout, semblant revenir en bonne forme après une cascade de blessures ainsi que sa victoire en coupe de France avec le F.C. Metz l'avait laissé entrevoir. Et également l'attaquant allemand Walter Kesch, venant de Stuttgart et présenté comme un attaquant de « poids », capable de bouger les défenses adverses.

Pour compléter ce recrutement basé sur l'amélioration du potentiel offensif, Van Straelen, Huck et Wolf s'en virent aussi compenser les départs enregistrés au milieu du terrain ou en défense. Ottmann succèdant à Dropsy dans les buts, les jeunes défenseurs Vogel, Knapp, Jenner ou le milieu Schaer complétaient un effectif qui présentait ainsi une belle allure, avec le Danois Carsten Nielsen, toujours là aussi.

De quoi envisager une progression par rapport à la saison précédente, c'est-à-dire rêver discrètement à un retour au rêve européen caressé à la fin des années 70, sous le règne de Gilbert Gress.

Restait à savoir si tout ce joli monde pourrait s'exprimer,

Sundermann : il avait promis un jeu offensif...

Les conceptions de Jurgen Sundermann sont discutées...

c'est-à-dire si Sundermann serait fidèle à sa promesse de les placer dans un contexte plus audacieux. Sur ce plan, nous émettions déjà les plus grandes réserves alors que nous présentions le nouveau visage strasbourgeois au mois d'août. Nous écrivions alors : « Nous craignons fort que malgré ses promesses, le coach strasbourgeois ne varie pas d'un pouce dans sa manière de voir les choses. Une manière qui n'est pas des plus offensives ! »...

A la fin des matches aller, nous ne pouvions que constater le bien fondé de ces craintes. Certes, Strasbourg, par rapport

Éric Pécout : il mérite un autre contexte pour s'exprimer.

Dans un système de jeu trop défensif, les joueurs engagés à l'intersaison n'ont pu exprimer toutes leurs qualités.

à la saison passée, affiche un regain d'efficacité. Vingt-six buts avaient été inscrits après la dix-neuvième journée. Mais on remarquera que beaucoup d'entre eux furent obtenus en début de saison, dans une phase ou des adversaires comme Metz ou Sochaux, ou encore le Racing Paris (qui en encaissèrent 11 à eux seuls) en étaient encore à rechercher la stabilité. Et on soulignera surtout qu'au fil des matches, on assista à un « retour à la normale », quand la période de rodage des équipes laissa place à des oppositions plus solides.

Plus révélateur encore, le comportement à l'extérieur des hommes de Sundermann. Qui ne trompèrent qu'à six

reprises les gardiens d'en face. Sur ce plan, l'opinion de tous les observateurs est la même : Strasbourg à l'extérieur, c'est l'assurance, pour le gardien de but de l'équipe qui reçoit, d'attraper un coup de froid s'il n'a pas eu le réflexe de prévoir un « thermolactyl » sous son maillot !

On nous rétorquera que Sundermann, même à l'extérieur parfois, aligne souvent trois attaquants dans son équipe de départ. C'est vrai. Mais si l'on a assez souligné que c'était là une condition favorable à l'expression d'un jeu offensif, la seule présence de trois attaquants ne le garantit pas pour autant. Surtout quand on demande aux dits attaquants de se muer constamment en défenseurs, surtout quand on exige la même chose des joueurs du milieu, surtout quand on emploi un marquage individuel strict et, surtout, quand... on refuse de prendre le jeu à son compte.

Cette manière de procéder, à laquelle Sundermann est donc malheureusement resté fidèle, ayant engendré les résultats que l'on sait, et donc projeté Strasbourg dans la zone dangereuse du classement, l'atmophère, au sein du groupe alsacien n'a pas tardé à se détériorer. Comme la saison passée, le jeu préconisé par l'entraîneur allemand ne fait pas que des heureux parmi les joueurs. Sa manière d'imposer au groupe une discipline jugée abusive par plusieurs d'entre eux va même faire éclater une mini-crise que le président Bord s'efforcera de tuer dans l'œuf mais qui laissera quand même des séquelles. Car si André Bord défend obstinément Jurgen Sundermann, ce qui est normal puisque c'est lui qui l'a choisi, l'entraîneur allemand reste contesté à la fois par certains joueurs et par un public de nouveau déçu.

Tout cela, évidemment, s'arrangerait dans la mesure ou le Racing serait capable, après la reprise, de remonter au classement. Si l'on se fie à ce qui s'est passé lors de la première partie de la saison, rien ne semble devoir autoriser une si belle espérance. Le Racing n'a pas été accablé de malchance, le Racing n'a pas eu à subir plus de blessures que la plupart de ses adversaires, bref le Racing ne semble pas en mesure de pouvoir offrir beaucoup mieux que ce qu'il a montré jusqu'alors. Son problème principal étant une question de style, la seule possibilité de voir les résultats s'améliorer réside dans le fait de corriger celui-ci. Mais quand on connaît la personnalité de Sundermann, quand on sait combien il est persuadé de la justesse de ses convictions, on ne voit vraiment pas pourquoi il déciderait soudain de changer quoi que ce soit. Pour lui, la responsabilité de l'échec incombe au mauvais rendement individuel de ses joueurs, voire à leur manque de sérieux et de discipline. Mais pas du tout au contexte de jeu dans lesquels il les place. Cette persistance dans des choix à notre avis peu heureux, est d'autant plus dommage que Strasbourg dispose d'éléments de qualité comme Huck, Souto, Pécout, Piasecki, Soler ou autres Nielsen, qui peuvent lui permettre de rêver à un destin autrement plus ambitieux. C'est un gâchis de plus à mettre à l'actif du club alsacien qui les accumule depuis le départ de Gress... ⚽ *F.H.*

AGENDA

COUPE DU MONDE
19 : Singapour-F.D.P. Corée (groupe 4, sous-groupe B, zone Asie).

CHAMPIONNAT DE FRANCE
Reprise le 19 janvier après la trêve hivernale.

COUPE DE FRANCE
Huitième tour (deuxième pour les clubs de division II, dernier tour avant l'entrée en lice des clubs de division I).

TOURNOIS EN SALLE
- Paris (10 et 11 janvier) : Bayern Munich, Porto, Flamengo, le Maroc, Auxerre et le P.S.-G.
- Genève (10 et 11 janvier) : Nantes, Stuttgart, Vérone et Servette.
- Bâle (5 et 6 janvier) : Bayern Munich, Herta Berlin, Partizan Belgrade, F.C. St-Gale, Bâle.

SUPER-COUPE
La Juve, vainqueur de la coupe des coupes, et Liverpool, vainqueur de la coupe des champions, se sont finalement mis d'accord. La super-coupe d'Europe sera jouée sur un match le 16 janvier. Le tirage au sort a désigné l'Italie comme pays hôte.

Un nouveau titre pour Platini et la Juve ?

Al Khatib, le meneu de jeu du « National » du Caire.

Hier

- **Bravo Zamalek !** L'équipe égyptienne a remporté la coupe d'Afrique des clubs champions en battant en finale le Shooting Stars du Nigéria. Au match aller, au Caire, Zamalek s'est imposé 2-0. Au retour, à Lagos, il a encore gagné 1-0.
- **Coupe d'Afrique des vainqueurs de coupe,** finale : le National du Caire (Al Alhy), a battu en match aller, à domicile, le Canon de Yaoundé 1-0. Le match retour avait lieu le 30 décembre au Cameroun, à l'heure où ce journal roulait vers vous.
- **Le Ghana** a remporté le troisième tournoi de la zone 3 du Conseil Supérieur du Sport en Afrique. Il s'est imposé en finale 1-1, quatre pénalties à trois, contre le Togo.
- **La coupe de l'U.F.O.A.** (Union du Football Ouest-Africain), huitième édition, a été remporté par le New Nigerian Bank (Nigéria) qui a battu en finale le Stade Malien (Mali) 1-0 et 2-3.
- **Matches amicaux :** A Athènes, Grèce bat Roumanie 2-1. A Pescara, Italie bat Pologne 2-0 (buts d'Altobelli et Di Gennaro). A Tel-Aviv, Israël bat Luxembourg 2-0.
- **Espoirs** championnat d'Europe. Groupe 4 : France bat Bulgarie 2-1, France et R.D.A. 1-1. Groupe 5 : Chypre : 1 - Pays-Bas : 3

Hier Hier Hier Hier Hier Hier Hier

OPINIONZE

J'DEVIENS CHAUVIN

L'année qui vient de mourir aura donc consacré les « Bleus » de France, champions d'Europe et auteurs du parcours parfait : douze matches, douze victoires. Bravo !
Jetant un dernier regard sur cette historique 1984, je me suis soudain souvenu que je n'étais pas chauvin, et que je m'intéressais aussi au comportement des adversaires des « Tricolores ». J'ai donc branché la machine aux souvenirs...
L'Angleterre ? **Ah ! Le beau football direct, bien bourrin, bien aveugle ! De l'imagination, de la finesse technique ? Non, allez voir ailleurs...**
L'Autriche ? **Ah ! L'art consommé de refuser le jeu, de pourrir un match, de ne rien tenter. Chapeau ! Un modèle du genre.**
LA R.F.A. ? **Bonjour-bonjour, les marathoniens ! Friand de subtilité s'abstenir...**
L'Écosse ? **Merci, sparring-partner complaisant ! Fighting spirit et motivation, dans la hâte du départ en vacances, étaient restés du côté de Glasgow...**
La Belgique ? **Un chateau de carte soufflé ! Mise à jour des limites techniques de l'incapacité à créer et à réagir.**
La Yougoslavie ? **Attention fragile ! Ça se fête quand on hausse le ton !**
L'Espagne ? **Oh le joli hérisson ! Mais la construction, quelle énigme !**
Le Luxembourg ? **Fidèle à sa légende ! Bas de gamme, quoi.**
La Bulgarie ? **Prudence est mère de sûreté. Tous derrière, les gars !**
R.D.A. ? **Idem. En moins technique, en plus « courreurs à pied. »**
En définitive, seuls le *Danemark,* lors de l'ouverture de l'Euro, et le *Portugal,* en demi-finale, nous auront offert une résistance et un spectacle à peu près digne de ce nom. Physique et détermination pour le premier, technique et imagination pour le second.
En 1984, deux des douze adversaires de la France on pu et voulu jouer le jeu. Pour le reste, le talent aux abonnés absents, ou le calcul pour l'emprisonner.
Cela n'ote rien aux mérites des « Tricolores ». Parce qu'il n'est jamais facile de terrasser les bétonneurs. Et parce qu'ils surent, eux, faire honneur dans l'ensemble à l'esprit du football.
Mais franchement, c'est à vous décourager de ne pas être chauvin ! ☹

Francis Huertas

SUR LES CINQ CONTINENTS

Le Cameroun, tenant du titre

AFRIQUE

COUPE DES NATIONS...

En dehors des coupes de clubs et différents tournois évoqués dans la rubrique *« Hier »*, l'Afrique se passionne pour les éliminatoires de la coupe des Nations dont la phase finale aura lieu en mars 1986 en Égypte. Le tour préliminaire a donné les résultats suivants : Zimbabwe-Swaziland : 3-0 (5-1). Ouganda-Tanzanie : 1-0 (1-3). Maurice-Mozambique : 0-0 (0-3). Somalie-Kenya : 1-0 (0-1, Kenya 4 pénalties à 3). Zaïre- Gabon : 2-0 (1-1). Libéria-Mauritanie : 3-1 (0-3). Gambie-Sierra Leone : 3-2 (0-2). Mali-Bénin : 1-0 (2-2). Le programme du deuxième tour : Congo-Zaïre, Maroc-Sierra Leone, Algérie-Mauritanie, Côte d'Ivoire-Mali, Soudan-Kenya, Madagascar-Zimbabwe, entre autres...

ASIE

MUNDIAL FÉMININ EN 1987

Joao Havelange, président de la F.I.F.A., aime bien l'Asie. Après la création d'une coupe du monde « cadets » (moins de seize ans), qui aura lieu en Chine du 31 juillet au 11 août 1985), il a annoncé l'organisation d'une coupe du monde féminine sur ce même continent (on parle de Taïwan). Ce Mundial des Dames est prévu pour 1987. Si les dirigeants asiatiques, après ces jolis cadeaux, ne votent pas pour Havelange lors de la prochaine élection à la F.I.F.A...

AMSUD

AU REVOIR, MORENA !

Fernando Morena, grande idole du football sud-américain, et plus particulièrement du football uruguayen, a décidé de prendre sa retraite. Morena avait joué notamment à River Plate et Penarol (Uruguay), au Rayo Vallecano et à Valence (Espagne) et à Boca Juniors (Argentine). Morena avait été victime d'une double fracture tibia-péroné il y a quelques mois lors d'un match au Vénézuéla. Il sera désormais directeur sportif de Peñarol.

■ **Clive Toye,** ancien journaliste du Daily Express, ancien président du Cosmos, avant de devenir celui du Toronto Blizzard, a été élu président de la North American Soccer League, dont il avait été par ailleurs l'un des membres fondateurs.

■ **Elkajaer Larsen** a été élu meilleur joueur danois de l'année 1984 par les entraîneurs de première et deuxième division de son pays.

■ **Alan Mullery,** manager des Queen Park Rangers, a été licencié pour insuffisance de résultats entraînant une désaffection du public. Il était au club depuis... six mois !

■ **Joao Havelange** a annoncé que la F.I.F.A. avait adopté le principe d'une coupe du monde de football en salle.

■ **Gabriel Ochoa Uribe** a été désigné pour remplacer Efrain Sanchez à la tête de la sélection colombienne. Il entraînait jusqu'à présent América Cali. La Colombie affrontera la Suisse et la Bulgarie en février prochain à Bogota.

■ **Saadane** succède à Khalei comme sélectionneur — entraîneur de l'équipe d'Algérie. Il entraînait précédemment Tablat, club de la division II.

■ **Guanara** a été sacré champion du Paraguay. Cette équipe est entraînée par Cayetano Rey, sélectionneur de l'équipe nationale.

■ **José Luis Roca** a été élu président de la fédération espagnol de football. Un choix qui ne fait pas l'unanimité, Roca étant membre de l'Alliance Populaire, parti d'opposition au pouvoir socialiste...

■ **Les jeux Olympiques** seront désormais open. Tous les joueurs pourront y participer, à la seule condition d'avoir moins de vingt-trois ans.

■ **Paul Wolfisberg,** qui avait proposé sa démission en septembre, a finalement décidé de reste à la tête de la sélection nationale suisse. Le nom de Gilbert Gress avait été avancé pour lui succéder.

■ **Mundial 1990 :** il aura lieu en Italie, et son organisation a été confiée à Luca di Montezemolo, ancien directeur sportif de... Ferrari et... neveu de M. Agnelli, P.-D.G. de Fiat.

■ **Branko Eisner,** entraîneur yougoslave, devient responsable de la sélection autrichienne. Il remplace Frich Hof, qui a démissionné en novembre.

■ **Philippe Redon,** qui a quitté le F.C. Rouen, jouera à Tahiti, au Central Papeete, à partir de la mi-février 1985.

CONCACAF

COSMOS : CHINAGLIA A LA RESCOUSSE

Ça va mal au Cosmos New York. Après une saison décevante en championnat N.A.S.L. (et une moyenne de spectateurs qui a chuté de 27 000 à 12 000), les premiers résultats du championnat Indoor ont été catastrophiques. Giorgio Chinaglia, président du club, a alors pris deux décisions. 1) Licencier l'entraîneur Firmani. Celui-ci avait d'ailleurs déjà été « viré » une première fois en 1979, après avoir conquis deux titres en 1977 et 1978... 2) Chinaglia a décidé de reprendre du service pour aider ses coéquipiers. A 38 ans, faut l'faire !

Stars de Demain ?

PASCAL GUION : UN AILIER, UN VRAI !

Les ailiers se font rares, paraît-il. C'est donc avec un double plaisir que l'on salue l'éclosion du jeune ailier gauche lillois Pascal Guion, qui s'est distingué en fin d'année 1984, notamment quand le L.O.S.C. s'en vint battre le Paris S.-G. au Parc des Princes.

Petit (1,67 m), doté d'un excellent pied gauche, vif, rapide, accrocheur, Pascal Guion n'est pas sans rappeler le Nantais Loïc Amisse. « La seule différence entre les deux, souligne Charly Samoy, le directeur sportif du club, est qu'Amisse termine généralement très bien ses actions, alors que les dernières passes de Pascal doivent gagner en précision. »

Le Lillois n'ayant que 20 ans (il est né le 13 septembre 1964), voilà un défaut qu'il saura corriger avec le temps. Au L.O.S.C., en tout cas, tout le monde lui fait confiance, d'autant que son sérieux et son ambition sont cités en exemple. (Il vient d'ailleurs de signer son premier contrat pro.)

Champion du monde juniors, sélectionné en Espoirs, Guion est en train de gagner une place de titulaire au sein d'une équipe lilloise qui surprend cette saison par la qualité de son jeu. La chose n'est pas facile car Georges Heylens, grand artisan de ce renouveau avec son amour du jeu offensif, dispose de plusieurs jeunes talentueux comme Meudic, Pascal Plancque, Titeca, qui postulent eux aussi à un poste en équipe première. Sans parler de l'excellent Bureau, que la confirmation de Guion a rejeté à plusieurs reprises sur le banc de touche et qui fera tout pour ne pas y demeurer.

La saison passé, Guion était déjà apparu une dizaine de fois parmi les pros. Une fracture de la cheville, lors d'un match contre Monaco, l'avait malheureusement éloigné des terrains pour près de six mois. Cette saison, il ne faisait pas partie de l'équipe type en début de championnat. Mais comme le souligne Charly Samoy, « il sera difficile de le sortir s'il réédite des matches comme celui qu'il a réussi face au P. S.-G. ».

Le L.O.S.C., en tout cas, ne se plaindra pas d'une abondance de biens. Au contraire. Les dirigeants nordistes sont plutôt tentés de remercier José Arribas, qui, sur les renseignements d'un ami, avait fait venir Guion au club alors qu'il n'avait pas encore 15 ans et jouait au Mans (S.O. Maine). Depuis, d'ailleurs, un autre Guion, son frère David, milieu de terrain aussi grand que Pascal est petit, est arrivé au centre de formation. Et qui sait si dans quelques saisons, il ne frappera pas lui aussi à la porte des pros...

COUPES D'EUROPE

COUPES D'EUROPE

Résultat des huitièmes de finale
Coupe U.E.F.A.

Real-Madrid bat Anderlecht 6-1 (0-3)
Inter Milan bat Hambourg 1-0 (1-2)
Dundee United - **Manchester U.** 2-3 (2-2)
Partizan Belgrade bat **Videoton** 2-0 (0-5)
Dynamo Minsk - Widzew Lodz 1-0 (2-0)
Bohemians Prague - **Tottenham** 1-1 (0-2)
Zeljeznicar Sarajevo bat Uni. Craiova 4-0 (0-2)
F.C. Cologne bat Spartak Moscou 2-0 (0-1)

COUPE DES CHAMPIONS
(Quarts de Finale)

Bordeaux - Dniepropetrovsk (U.R.S.S.)
Austria Vienne (Aut.) - Liverpool (Angl.)
Juventus Turin (Ita.) - Sparta Prague (Tch.)
I.F.K. Goeteborg (Suède) - Panathinaikos Athènes (Grèce)

COUPE DES COUPES

Everton (Angl.) - Fortuna Siattard (P.-B.)
Larissa F.C. (Grèce - Dinamo Moscou (U.R.S.S.)
Bayern Munich (R.F.A.) - A.S. Rome (Ital.)
Dynamo Dresde (R.D.A.) - Rapid Vienne (Autr.)

COUPE U.E.F.A.

Manchester U. (Angl.) - Videoton (Hongrie)
Zeljeznicar Sarajevo (Youg.) - Dinamo Minsk (U.R.S.S.)
Inter Milan (It.) - F.C. Cologne (R.F.A.)
Tottenham (Angl.) - Real Madrid (Esp.)

- *Matches aller : 6 mars 1985. Matches retour : 20 mars.*
- *Entre parenthèses, les résultats des matches aller.*
- *En gras, les qualifiés.*

Falcao et Cerezo (Rome) : feront-ils chuter le Bayern ?

ELIMINATOIRES

La France : une précieuse victoire face à la R.D.A.

EUROPE

GROUPE 1

19.12.84 Grèce - Belgique 0-0
22.12.84 Albanie - Belgique 2-0
(Josa, Minga pour l'Albanie)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Pologne	3	2	5	3
2 Albanie	3	3	5	5
3 Belgique	3	3	3	3
4 Grèce	1	2	1	3

GROUPE 2

16.12.84 Malte - R.F.A. 2-3
(Busuttil et Xuereb pour Malte ; K.-H. Förster et K. Allofs (2) pour la R.F.A.)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Suède	4	4	7	4
2 R.F.A.	4	2	5	2
3 Portugal	4	3	4	4
4 Tchécoslovaquie	2	2	5	2
5 Malte	0	3	2	11

GROUPE 4

05.12.84 Bulgarie - Luxembourg 4-0
(Sirakov, Velitchkov, S. Mladenov et G. Dimitrov pour la Bulgarie)
08.12.84 France - R.D.A. 2-0
(Stopyra et Bellone pour la France)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 France	6	3	7	0
2 Bulgarie	3	3	4	1
3 Yougoslavie	3	2	3	2
4 R.D.A.	2	3	7	5
5 Luxembourg	0	3	0	13

GROUPE 5

23.12.84 Chypre - Pays-Bas 0-1
(Houtman pour les Pays-Bas)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Hongrie	6	3	7	3
2 Autriche	4	3	4	4
3 Pays-Bas	2	3	2	3
4 Chypre	0	3	2	5

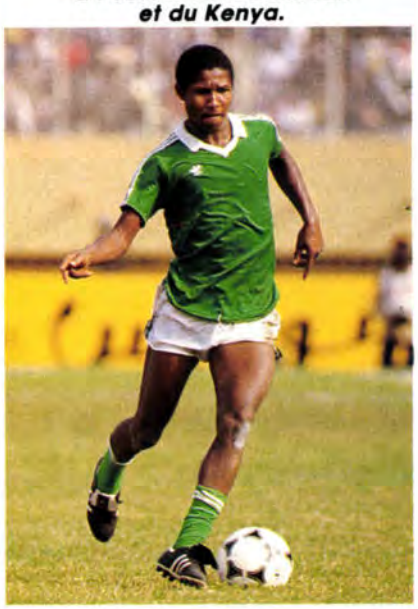
AFRIQUE

Deuxième tour

Zambie - Cameroun
Maroc - Malawi
Angola - Algérie
Kenya - Nigeria
Égypte - Madagascar
Guinée - Tunisie
Soudan - Lybie
Côte-d'Ivoire - Ghana

Les matches se disputent en aller-retour. Les vainqueurs sont qualifiés pour le troisième tour.

La Zambie et le Nigeria à l'assaut du Cameroun et du Kenya.



1 Arabie Saoudite. Debout (de g. à dr.) : Abduljawad, Ammir, Jemaan, Mansour, Abdallah, Al Neayma. Accroupis : Khalifa, Mosaibeih, Bishy, Al Diayye.

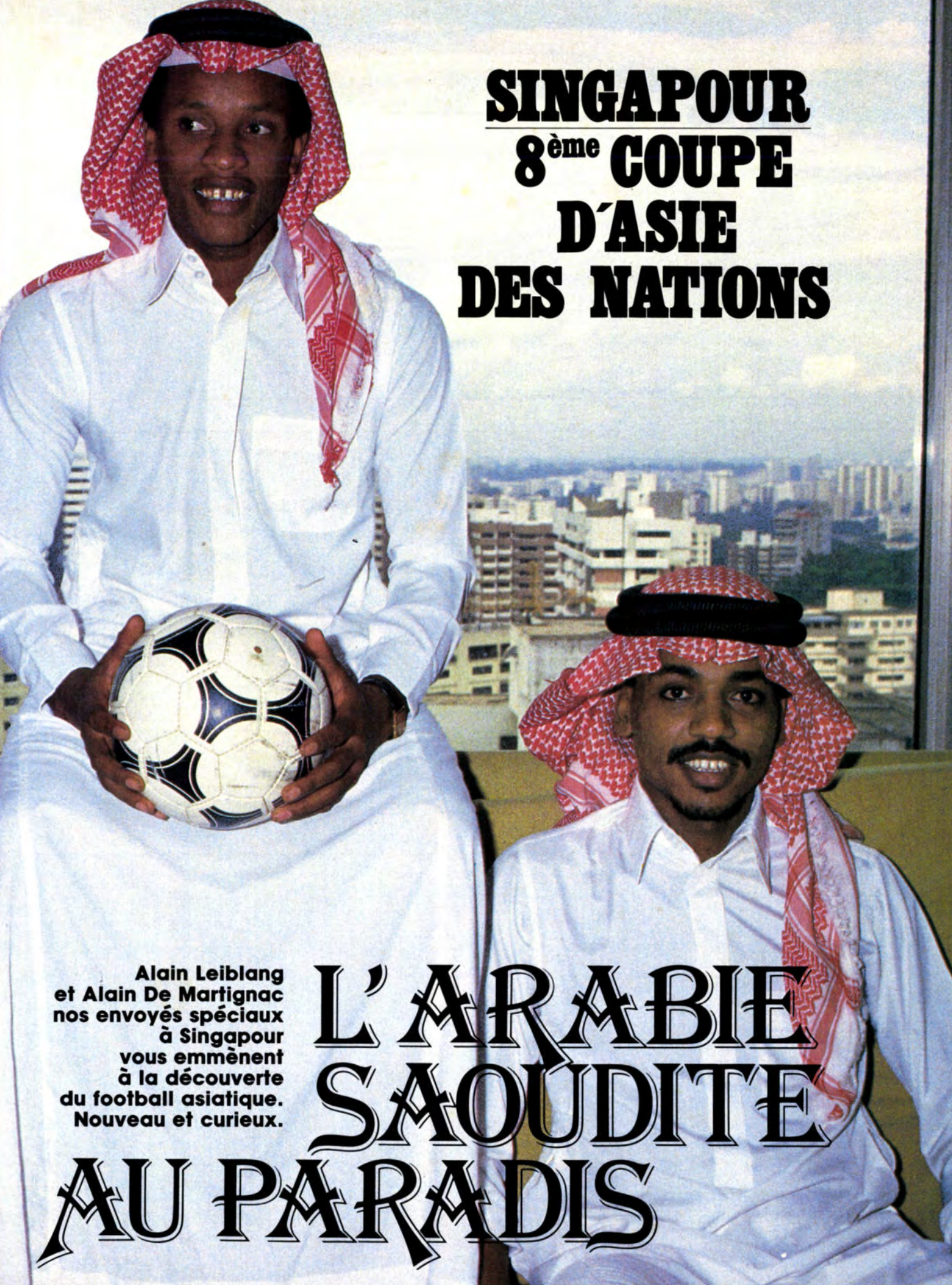
2 Chine. Debout (de g. à dr.) : Lu Jianren, Jia Xiuquan, Yang Chaohui, Li Hui, Lin Qiang, Ling Luofeng. Accroupi : Zuo Shusheng, Chi Minghua, Zhu Bo, Zhao Dayu, Gu Guangming.

3 Koweit. Debout (de g. à dr.) : Sa'id Al Dakhil, Joumah, Saad, Al Hashash, Fleitah. Accroupi : A.-A. Beloushi, Jassem, El Haddad, Sultan, A. Beloushi.

4 Iran. Debout (de g. à dr.) : Shahin Bayani, Hajiloo, Derakhshan, Mirakhori, Soltani, Panjali. Accroupis : Changiz, Mohammadkhani, Shahrokh Bayani, Ziaarabshahi, Mokhtarifar.

5 A droite : Youssef Khamis, Al Diayye et Hussein Bishy, trois Saoudiens heureux d'être champions.

SINGAPOUR
8ème COUPE D'ASIE DES NATIONS

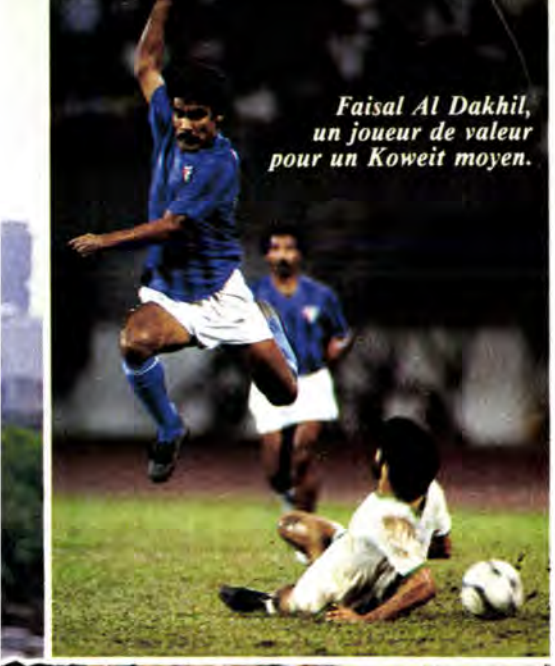


Alain Leiblang
et Alain De Martignac
nos envoyés spéciaux
à Singapour
vous emmènent à la découverte du football asiatique. Nouveau et curieux.

L'ARABIE SAOUDITE AU PARADIS

L'impénétrable attaquant chinois Zhao Dayu, des joueurs d'échecs chinois et les fameux centres commerciaux : trois images de l'Orient réunies à Singapour.

Moment chaud pour les Koweitiens Sa'id et Al Hashash face à la Chine.



Faisal Al Dakhil, un joueur de valeur pour un Koweit moyen.

Adnan Khamis, le stratège des Émirats Arabes Unis.

Le cheikh Fahd, rendu célèbre au Mundial 82 en Espagne lorsqu'il descendit sur la pelouse à l'occasion de la rencontre France-Koweït, est un homme qui aime le football, et surtout le beau jeu. Présent à Singapour en tant que président de la fédération koweïtienne, il se permettait de tirer un bilan de cette huitième Coupe d'Asie des Nations : « Il y a quatre ans, dans notre pays, la compétition était beaucoup plus relevée. Regardez, par exemple, mon équipe. Depuis la Coupe du Monde 82, sept joueurs de l'équipe-type ont changé. Nous terminons troisièmes sans avoir bien joué. » Cheikh Fahd, tout en restant modeste, est certainement déçu d'avoir laissé échapper ce titre de champion d'Asie. Surtout au profit de l'Arabie Saoudite, son grand concurrent.

Mais avant de revenir sur le déroulement de la compétition, un peu d'histoire pour partir à la découverte de ce football asiatique si peu connu. L'idée d'une confédération asiatique remonte aux Jeux Olympiques d'Helsinki en 1952. Mais ce n'est que deux années plus tard, le 8 mai 1954, qu'elle voit le jour, sur le modèle de notre U.E.F.A. européenne. Des douze pays fondateurs de l'A.F.C., seuls sept d'entre eux participèrent aux éliminatoires de la première Coupe d'Asie. La phase finale eut lieu en 1956, à Hong Kong, et la Corée du Sud l'emporta devant Israël. Quatre années plus tard, à Séoul, les Coréens rééditèrent leur succès en terminant une nouvelle fois premiers devant les mêmes Israéliens.

En 1964, l'hôte étant Israël, les organisateurs eurent à résoudre des problèmes d'alimentation, les nations d'Extrême-Orient arguant du fait que la nourriture casher pouvait leur être préjudiciable. On fit donc venir un cuisinier chinois, mais Israël termina premier devant l'Inde, surprenant vainqueur de la Corée du Sud.

La quatrième édition, en 1968 à Téhéran, allait voir commencer une longue supériorité de l'Iran. A domicile, les Iraniens l'emportaient devant la Birmanie, vainqueur des Jeux asiatiques. Quatre années plus tard, à Bangkok, les Iraniens remettaient ça en gagnant devant la Corée du Sud. En 1976, encore à Téhéran, les Iraniens ne laissaient pas passer cette occasion et devant cent mille spectateurs battaient le Koweït. L'Iran continuait sur sa lancée en participant au Mundial 78, avant que la révolution islamique balaie tout pour reconstruire une équipe nationale à partir de zéro. Mais c'est aussi en 1976, que la Chine populaire retrouvait la compétition et que le Moyen-Orient — grâce au Koweït — montrait enfin le bout de son nez.

En 1980, c'était justement le Koweït qui accueillait les finalistes de la septième Coupe d'Asie. En battant la Corée du Sud (3-0), les protégés du cheikh Fahd prenaient place dans le concert international, avant d'aller briller au Mundial en Espagne.

Depuis toujours, le football asiatique fait figure de parent pauvre (je ne parle pas ici des possibilités financières, mais du côté sportif) dans le monde du football. Le manque de compétition de haut niveau est flagrant et ce n'est pas une rencontre amicale jouée de temps en temps face à un club européen ou sud-américain surtout soucieux de dollars qui va faire évoluer rapidement les joueurs du continent asiatique. L'A.F.C. vient quand même de décider que les Coupes d'Asie des clubs reverraient le jour en 1985, après treize années d'interruption.

Pourtant, les qualités des joueurs ne sont nullement en cause dans cette infériorité. Régulièrement, quelques individualités sont recrutées et viennent animer les championnats occidentaux. Bum-Kun Cha, le Coréen de Leverkussen, Okudera, le Japonais du Werder Brême, ou Tahamata, le Moluquois, sont des noms connus. Mais savez-vous que Gu Guangming, le petit ailier cantonnais de la Chine populaire, a été contacté par Hambourg ? Quand au premier asiatique à émigrer en Europe, il avait pour nom Cheung Chi-Doy, jouait à Hong Kong en 1960 et fut recruté par Blackpool, sans connaître le succès d'ailleurs.

Pour cette huitième Coupe d'Asie, disputée à Singapour du 1er au 16 décembre, pas de recruteur et pas même de journalistes occidentaux, mis à part Alain De Martignac, le photographe, et votre serviteur. Une nouvelle preuve que l'Asie ne fait pas encore recette. Pourtant, le spectacle, sans être d'un haut niveau, valait le déplacement, ne serait-ce que pour avoir une idée d'ensemble de ce continent. Grâce à cette Coupe d'Asie, l'universalité du football est démontrée. *(suite p. 58)*

Créée en 1956, la Coupe d'Asie des Nations est enfin devenue adulte et réunit tous les pays membres de la confédération.

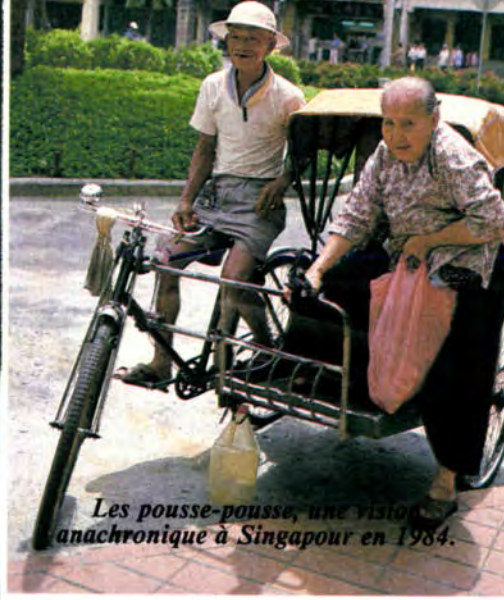
L'embrassade des capitaines saoudien et iranien : un beau geste sportif.

Un dribble irrésistible de l'ailier-buteur Mohammadkhani qui cloue sur place le capitaine saoudien Al Neayma.

L'insaisissable ailier de l'Iran, Changiz.

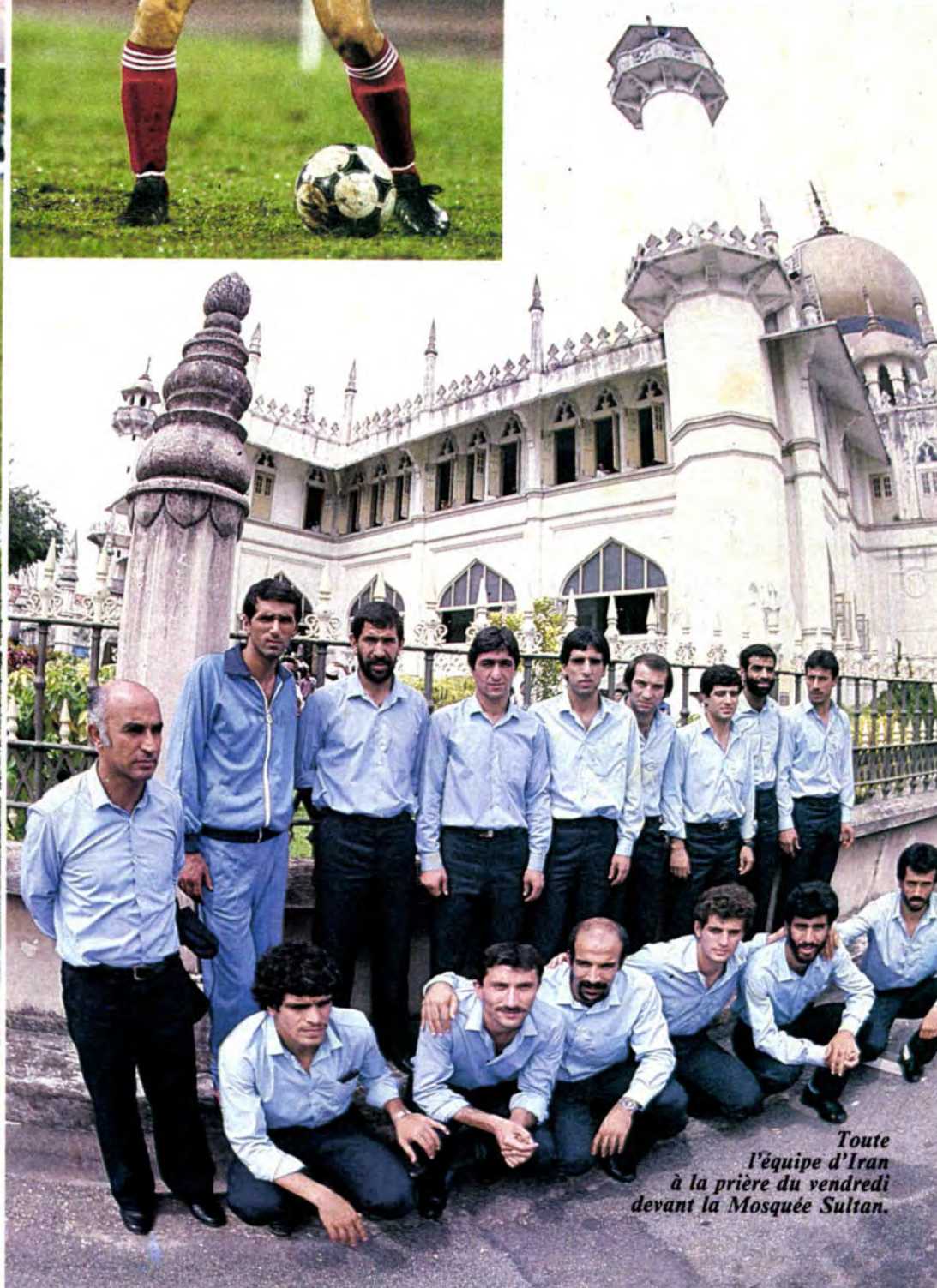
Un Singapour moderne, qui grandit et s'étend de jour en jour.

Jung Jongsoo un solide défenseur coréen.



Les pousse-pousse, une vision anachronique à Singapour en 1984.

Le dangereux petit ailier chinois, Gu Guangming.



Toute l'équipe d'Iran à la prière du vendredi devant la Mosquée Sultan.

(suite de la p. 55) Si la compétition a pris cette année une autre dimension, c'est en grande partie grâce aux efforts de la société suisse qui s'occupe de la sponsorisation, I.S.L. (International Sports et Leisure Marketing). Managée par un groupe dynamique d'hommes très au courant des problèmes de sports, I.S.L. est gestionnaire de la publicité de la F.I.F.A. et de ses diverses épreuves continentales ou intercontinentales. Le principal actionnaire de I.S.L. est la première agence de publicité au monde, Dentsu (Japon). Mais il semblerait que les autres actionnaires pourraient bien être Adidas et quelques personnalités importantes du football.

Pour la première fois, des sponsors importants se sont intéressés au football asiatique. Les pays du pétrole ont d'ailleurs été impressionés par la valeur des responsables de I.S.L. Heureusement d'ailleurs que la partie financière a été assurée par I.S.L., car les organisateurs ont été loin de faire le plein des stades. Le principal problème ayant été la couverture télévisée de l'événement. La F.I.F.A. est très inquiète à ce sujet, et nul doute que dans l'avenir, elle tentera de remédier à cet inconvénient.

La télévision ayant donc été un point noir, il faut bien avouer qu'il y en eut d'autres. La présence, par exemple, parmi les sponsors, d'une marque de cognac, ce qui fit hurler les Iraniens entre autres, très à cheval sur la religion islamique, qui interdit l'alcool. Autre exemple de problème, celui qui consistait de la part des organisateurs singapouriens à tout faire payer aux sponsors. Étrange attitude qui consistait à demander à l'organiste chargé d'animer le temps mort de la mi-temps une somme d'argent, à casser les panneaux de publicité pour toucher une pièce afin de les réparer, ou encore à hurler parce que les ramasseurs de balle se lèvent au risque de gêner les spectateurs. Des spectateurs qui avaient eu l'interdiction de venir au stade avec des drapeaux et des tambours, sur ordre de la police. Autant vous dire que l'ambiance était souvent tristounette, la moyenne par journée étant d'à peine douze mille spectateurs. Heureusement, les riches émirs saoudiens avaient eu la bonne idée de subventionner des supporters de leur équipe. Le football sans bruit, c'est étrange, mais vide. Le 1er décembre, tout était donc prêt pour faire de Singapour la capitale du football asiatique. L'équipe locale, en tant qu'hôte souhaitait créer la surprise. Dans son groupe elle comptait bien passer l'obstacle de l'Inde qui n'avait eu aucun mal à se qualifier à Calcutta. L'équipe des Émirats Arabes unis — entraînée par Carlos Alberto Parreira pour une somme approximative de 15 000 dollars par mois, soit la coquette fortune de 140 000 francs — semblait aussi être à la portée de Singapour. En revanche, les Singapouriens avaient tout à craindre de la République Populaire de Chine — aucun but encaissé en éliminatoires — et de l'Iran, très bien préparé.

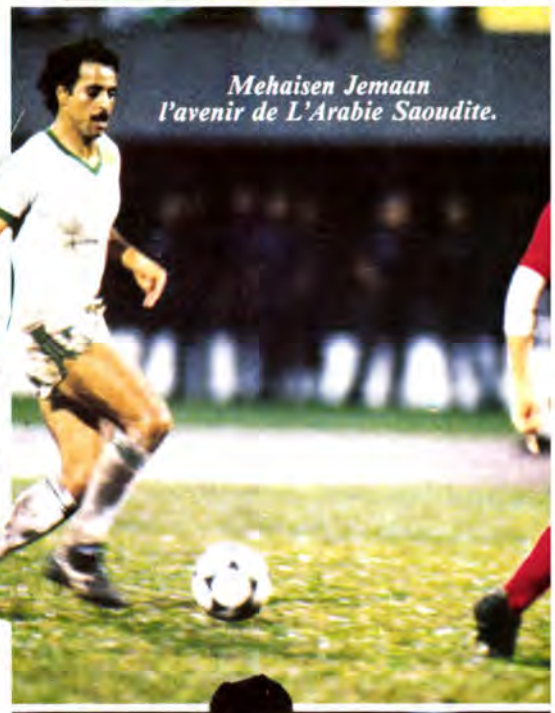
Dans l'autre groupe, beaucoup plus homogène, on trouvait le Qatar — deuxième de la Chine et présent aux J.O. —, la Syrie — deuxième de l'Iran —, l'Arabie saoudite — présente au J.O. —, la République de Corée — aucun but encaissé en éliminatoires — et le Koweït — tenant du titre. Chacun avec ses vedettes, ses espoirs et ses craintes.

Juste avant l'inauguration, on eut quelques frayeurs. Les Iraniens, tout d'abord, s'aperçurent que leur drapeau n'était pas le bon. Vous imaginez la panique qui surgît parmi les organisateurs, une fois de plus bien légers. En fait, ces derniers avaient demandé au ministère des Affaires étrangères de Singapour les couleurs et inscriptions officielles du drapeau iranien. Les membres du gouvernement s'étant copieusement trompés, mais ne voulant pas perdre la face, ils mirent tout sur le dos des organisateurs qui, dès lors, reçurent des plaintes continuelles des dirigeants iraniens. Ceux-ci en rajoutaient, mais les Singapouriens avaient tendu les verges pour se faire battre.

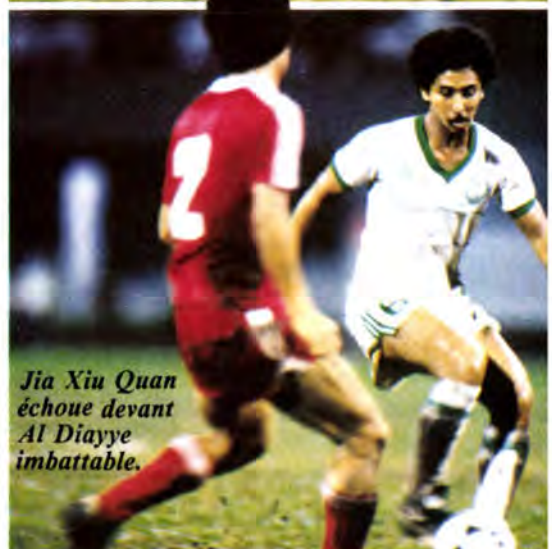
Autre incertitude, lorsque le secrétaire général de la Confédération asiatique, M. Velappan, demanda dans un discours solennel que les équipes, dirigeants, entraîneurs ou joueurs approchés par des intermédiaires douteux en fassent part à l'organisation. Les choses n'allaient pas tarder et l'on comprit bien vite à quoi M. Velappan faisait allusion. Il n'y a pas que Macao qui soit l'enfer du jeu. Tout l'Extrême-Orient est habité par ses démons. On joue sur tout. Y compris bien entendu dans les stades, lieux propices pour les paris. A même les tribunes, les receveurs sont là. Ils enregistrent les sommes, font monter les enchères et règlent, le match terminé. On parie sur « qui va gagner le coup d'envoi ? » « qui obtiendra le premier corner ? » etc. Bref, c'est l'argent qui règne. Évidemment, les receveurs ne sont pas les organisateurs des jeux (clandestins). Les cerveaux sont la plupart du temps en Thaïlande, à Hong Kong entre au-

Malgré l'appui d'une grande partie du public la Chine a manqué sa finale. Elle s'est heurtée à une formation saoudienne bien organisée.

L'éternel échange de fanions entre Al Neayma et Zuo Shusheng.



Mehaisen Jemaan l'avenir de L'Arabie Saoudite.



Jia Xiu Quan échoue devant Al Diayye imbattable.

Al Nafisah auteur du premier but en finale. Un match plein.

Le Dr Saleh Bin Nasser peut être satisfait : ses joueurs dominent la Chine.

Yahia Ammir un rugueux demi.

tres. On peut même parier par téléphone. Et derrière le tout, l'inévitable mafia pour récupérer les gains.

L'intérêt, pour gagner gros, c'est la victoire de l'outsider sur le favori. Il est donc tentant « d'influencer » le résultat. C'est ce que certains ont fait durant cette Coupe d'Asie. D'une manière si maladroite que les coupables se firent prendre. Ce furent d'abord sept personnes (dont deux femmes) qui tentèrent d'acheter à la Syrie une défaite contre l'Arabie Saoudite. Les joueurs et les dirigeants organisèrent un piège. L'affaire fut rendue publique. Autre scénario avec l'Inde par l'intermédiaire de son chef de délégation à qui l'on proposa de l'argent pour battre la Chine. Résultat final : 3-0 pour les Chinois et le manager indien dénonçait les coupables, aussitôt jetés en prison. On voit d'ailleurs mal comment, même avec des milliards, les Indiens pouvaient battre les futurs finalistes.

Mais revenons à la compétition. Celle-ci débuta par Qatar-Syrie (1-1). Après un rapide but de Khalfan pour le Qatar, le malheureux capitaine Moubarak Amber — pourtant excellent — marquait contre son camp. Dans le second match, les Iraniens faisaient exploser les Émirats Arabes unis (3-0). D'entrée de jeu, la sélection iranienne composée uniquement de joueurs de Téhéran et de sa région (guerre avec l'Irak oblige) montrait ses prétentions. Un bon gardien de but, Soltani, une défense bien regroupée autour de son libero et capitaine Panjali, un milieu de terrain actif et surtout une ligne d'attaque de valeur.

Le second jour, on eut quelques doutes sur l'arbitrage, à l'occasion du match Arabie Saoudite-Corée du Sud. Alors que les Coréens menaient un but à zéro, ils eurent la mauvaise surprise d'être rejoints au score alors que le match était terminé depuis plusieurs minutes. Pourtant, les organisateurs ne désignaient l'arbitre qu'une heure avant le coup d'envoi. On n'est jamais trop prudent ! Enfin, c'est le football, et la compétition était loin d'être terminée. Singapour par ailleurs battait l'Inde (2-0) et le public avait encore un espoir.

Avec le troisième jour, on terminait le tour d'horizon des dix participants à cette phase finale. La Chine était logiquement battue par l'Iran (0-2) et le Koweït battait le Qatar (1-0). Ainsi, on pouvait dégager les favoris pour les demi-finales. Koweït et Corée pour le groupe A, Iran et Chine (elle avait bien joué malgré sa nette défaite) pour le groupe B.

Les résultats, par la suite, n'allaient pas toujours confirmer la première impression. Si les Émirats battaient l'Inde (2-0), l'Arabie Saoudite, la Syrie (1-0) et la Chine, Singapour (2-0), le match Corée-Koweït laissait voir les limites du football asiatique dans la compétition. La rencontre se terminait sur un score nul (0-0) et les joueurs semblaient avoir les →

La compétition terminée, les Saoudiens et leurs adversaires n'avaient plus qu'une idée: travailler pour réussir le Mundial 86.

plus grandes difficultés pour marquer. Après une journée de repos (entraînements pour les uns, shopping pour les autres), l'Iran et l'Inde faisaient match nul (0-0) et la Syrie réalisait une excellente performance et battait la Corée (1-0). Un football agréable, très technique qui faisait plaisir à voir. Pour la Corée, les chances s'amenuisaient d'autant que le Qatar et l'Arabie Saoudite terminaient leur rencontre à égalité (1-1) avec de la chance pour les Saoudiens.

Les Émirats en battant Singapour (1-0) renvoyaient les supporters locaux chez eux. Dorénavant, ce seraient les Chinois de la ville qui viendraient au stade pour encourager la mère-patrie. Des Chinois qui s'imposaient facilement aux Indiens (3-0) en nous faisant admirer le réalisme du buteur-stoppeur Jia Xiu Quan. Le Koweït battait la Syrie (3-1), l'Iran se qualifiait en accrochant un nul avec Singapour (1-1), et le Qatar y croyait encore avec sa victoire sur une Corée (1-0) bien décevante.

Mais les dernières rencontres devaient nous donner les indications définitives. La Chine terrassait les Émirats (5-0) et terminait en tête de son groupe alors que les Saoudiens en faisait de même grâce à sa victoire face au Koweït (1-0). Nous aurions donc droit aux demi-finales Arabie Saoudite - Iran et Chine-Koweït. toutes deux devaient aller curieusement au bout des prolongations. C'est l'Arabie Saoudite qui, contrairement aux pronostics, battait l'Iran (1-1) et 5 à 4 après les tirs au but. Face à eux, une formation chinoise ambitieuse de remporter un premier titre officiel. Des Chinois vainqueurs des Koweïtiens (1-0) après prolongations seulement sur un terrain glissant.

Au jeu très européen des Chinois, les Saoudiens présentèrent pour la finale une équipe vivante, occupant bien le terrain et prenant, dès le coup d'envoi, le jeu à son compte. L'entraîneur saoudien Zaiani (qui a remplacé Zagalo au printemps 1984) avait concocté une tactique radicalement différente de ses matches précédents. Les Chinois surpris — et certainement fatigués d'une journée en moins de récupération — encaissaient bien vite un but sur un bon tir puissant de Al Nafisah. Décidément, on assistait à un match surprenant qui suivait un autre résultat étonnant : la victoire du Koweït (avec un excellent Al Dakhil) face à l'Iran toujours aussi fair-play (1-1 et 5 à 3 dans les tirs au but).

A l'image de l'Iran, les Chinois connaissaient à peu près les même malheurs. Sans imagination (alors que c'est leur qualité), sans jeu collectif (alors que c'est leur style), les Chinois ne pouvaient refaire leur retard. Au début de la seconde période c'était la victoire assurée pour les Saoudiens par un but plein de classe et de sang-froid de la grande vedette nationale Majed Abdallah bien timoré depuis le début de la compétition. Al Neayma et ses équipiers conservaient jusqu'au bout leur avantage.

Bâtie autour du capitaine du club de Al Hilall (vainqueur de la Coupe du Roi), l'équipe d'Arabie Saoudite n'a présenté un visage intéressant que le dernier jour. Mais c'était la finale. Du gardien Al Diayye (qui joue en Division II à Al Tayee) aux perles noires de l'attaque Majed Abdallah et Mehaisen Jemaan (tous deux de Al Nasser), on pouvait remarquer Al Nafisah (de Al Kawkab en D II) et Hussein Bishy (de Al Hilall). Mais c'est le Dr Saleh Bin Nasser (le représentant direct du roi Fahd) qui devait avoir le mot de la fin : « Aujourd'hui c'était la finale. Nous ne pouvions attendre le dernier moment pour marquer. A présent, nous sommes au paradis ».

Alain Leiblang

Le gardien Al Diayye peut embrasser la Coupe. En marquant le deuxième but, Majed Abdallah vient d'anéantir les derniers espoirs chinois.

Numéros de 1 à 78 épuisés

Numéros disponibles

79 L'album photo du Mundial 82

83 Posters : Rossi et Giresse

95 Zico : interview d'Italie

99 Spécial football autour du Monde

96 Michel Platini : Onze d'Or

100 Poster géant : Platini Les Bleus d'Hidalgo

80 Le calendrier du championnat 82-83

84 Paolo Rossi, Onze d'Or

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

87 Europe 83 : l'actualité

88 ÉPUISÉ

91 Le bilan Européen

101 Coupes d'Europe : les finales

81 Spécial Coupes d'Europe 82-83

85 Bossis en poster géant

89 Poster géant : Platini

92 ÉPUISÉ

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

97 Championnat d'Europe des Nations

102 Spécial EURO 84

82 Larios, Platini et le Brésil

86 Posters : Nantes et Ferreri

90 Spécial finale Coupe d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s) :

Numéros normaux : 11 F
HS 16 : 15 F
HS 17 : 15 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.04.85 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

79	80	81	82	83	84	85	86	87	E	89	90	91	E	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105
106	107	108																						HS 16	HS 17	

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

Percudani, l'auteur du but, meilleur joueur de la rencontre : et une Toyota Carina, une !

(suite de la page 20) jouait souvent les sémaphores sur le bord du terrain en le désignant hors-jeu trois fois sur quatre. Omar Pastoriza, sur son banc, avait beau crier au voleur, le numéro 11 d'Independiente tombait sans cesse dans le piège.

Il fallut un coup du sort à la septième minute, alors que les Anglais dominaient aisément, pour que les Argentins trouvent la faille. Un malencontreux ballon rebondissait au milieu du terrain sur Marangoni qui lançait ainsi involontairement Percudani à l'extrême limite du hors-jeu. Là, c'était au tour de Fagan, l'entraîneur de Liverpool de se lever. Mais le rapide avant centre argentin se présentait seul devant Grobbelaar qui essayait vainement de fermer l'angle de tir. Du pied droit et à ras de terre, le jeune numéro 9 âgé de dix-neuf ans ouvrait la marque. Sur l'écran géant du stade national, il valait mieux se régaler de ce but. C'était le premier et le dernier.

D'une qualité médiocre, avec un public bien calme, le match ne gagnait pas en intérêt en seconde mi-temps. Les Anglais, patients, pensaient venir à bout des Argentins sur des tentatives de Nicol (59e et 68e), Mölby (72e), des déviations de la tête de Dalglish ou des courses de Rush, mais ce n'était pas leur jour. Au contraire Barruchaga, sur une grossière erreur de Neal (65e), et Barberon (74e) auraient même pu permettre à Independiente de prendre le large.

Le match se terminait donc sur cette petite victoire des Argentins, nouveaux champions du monde des clubs. Leur joie faisait plaisir à voir. Particulièrement celle du plus jeune, José Alberto Percudani, sacré meilleur joueur de la rencontre par la presse japonaise. Il ne l'avait pas plus mérité que Marangoni, Bochini ou Mölby mais il fallait un vainqueur. Son cadeau : une voiture. Il pourra ainsi aller de l'avant.

Après le tour d'honneur, l'ambiance était amère du côté de Liverpool. Fagan en particulier était furieux contre l'arbitraire : pour lui le hors-jeu était flagrant au départ de l'action qui amena le but. Mais bien vite il reconnaissait que ses joueurs n'avaient pas su concrétiser le plus grand nombre d'occasion qu'ils s'étaient créées. Il refusait de prendre comme excuse le mauvais état du terrain, tout en faisant remarquer que les Sud-Américains, plus habitués à jouer sur cette surface qui ne ressemblait en rien à un billard, savaient mieux contrôler le ballon dans ces circonstances. Et qu'il restait à Liverpool le championnat et, surtout, la Coupe d'Europe pour glaner un titre.

Bien entendu, le mot de la fin allait aux joueurs d'Independiente. Si Pastoriza admettait que le match n'avait pas été de bonne qualité, Trossero et ses camarades ne montraient aucun signe de fatigue. Enzo qui se rappelait avoir joué et gagné contre Dalglish et l'Écosse en 1977, échangeait son maillot avec l'attaquant de Liverpool. Le soir, le club anglais regagnait l'Europe. Les Argentins au même moment se réunissaient dans un grand restaurant et la fête dura toute la nuit. Ce n'est pas tous les jours que l'on est Champion du Monde.

Alain Leiblang

découvrez une collection PASSIONNANTE ! exclusivité promoFAN loisirs

LES FANIONS des grandes équipes de FOOTBALL

Acceptez GRATUITEMENT les 8 PREMIERS FANIONS

CHAQUE MOIS VOUS RECEVEZ 4 NOUVEAUX FANIONS POUR 49 F
UNE COLLECTION UNIQUE, EXCLUSIVEMENT DISPONIBLE CHEZ PROMOFAN LOISIRS.

Oui, cette collection est unique par sa valeur puisque vous ne pouvez pas la trouver dans le commerce mais aussi par sa beauté : chaque fanion est une petite merveille : dessins et couleurs donnent à cette collection une valeur décorative étonnante : imaginez votre chambre magnifiquement décorée, mais aussi la moto, les vêtements enjolivés par ces fanions chatoyants.

DEMANDEZ LE 1er ENVOI : IL N'Y A AUCUN ENGAGEMENT !

TOUS LES GRANDS CLUBS DU MONDE ont confié leur fanion à PROMOFAN LOISIRS. C'est donc UNE COLLECTION COMPLÈTE que vous posséderez. RECEVEZ GRATUITEMENT LES 8 PREMIERS FANIONS. Oui, c'est notre cadeau de bienvenue ! Profitez-en ! Nous y joindrons les 4 fanions suivants. Vous recevrez donc 12 fanions pour 49 F ! Ensuite, régulièrement, vous recevrez les fanions suivants MAIS VOUS POUVEZ FAIRE CESSER LES ENVOIS QUAND VOUS LE DÉSIREZ : IL N'Y A AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT MINIMUM !

CADEAU SUPPLÉMENTAIRE
L'autocollant de la Coupe du Monde 86 sera joint à votre 4ème envoi
EXCLUSIF !

Ces très jolis fanions sont tissés façon satin double face
65 % rayonne - 35 % coton. Frange. Cordon.
Dimensions : (sans les franges) 8 x 10 cm

CADEAUX SUPPLÉMENTAIRES

LES 5 POSTERS spécialement édités par PromoFan Loisirs pour afficher vos fanions seront joints GRATUITEMENT à la 3e, 5e, 7e, 9e et 11e expéditions de fanions.

BON POUR 8 FANIONS GRATUITS
à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi les 8 fanions illustrés ci-dessus ainsi que les 4 suivants (Ajax, Réal de Madrid, Bastia, France)

Si je ne suis pas enthousiasmé, je vous retournerai le tout et je serai immédiatement remboursé. Sinon, je recevrai les fanions suivants à raison de 4 par mois au prix de 49 F (+9 F frais d'envoi)

J'ai bien noté que je recevrai 5 POSTERS GRATUITS avec les envois 3, 5, 7, 9 et 11 ainsi que l'autocollant de la Coupe du Monde 86 avec l'envoi 4.

Mais je peux faire cesser les envois à tout moment par simple lettre.

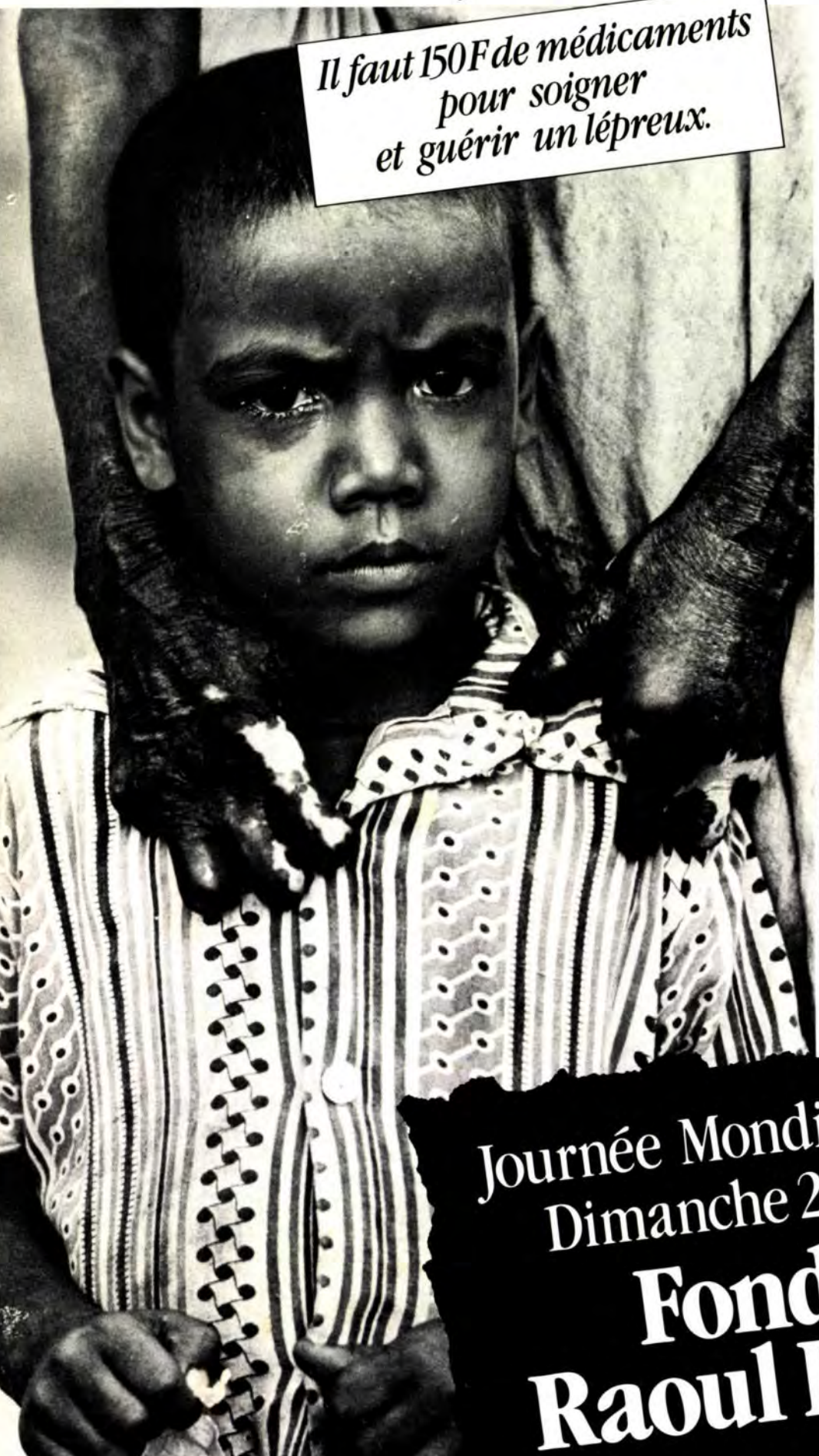
Je ne prends donc aucun engagement
☐ Je vous règle seulement 49 F (+ 9 F frais d'envoi) 58 F par chèque bancaire. CCP 3 volets ou mandat-lettre joint, à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS
☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement

NOM _____
Prénom _____
N° _____ Rue _____
_____
Code Postal |_|_|_|_|_|
Ville _____
_____

NOTA : Toute commande sans paiement sera servie contre-remboursement

217/005

Sans vous, il sera lépreux.



Dans ces pays où la misère est quotidienne, le manque d'hygiène et la malnutrition favorisent la contagion. Sans vous, cet enfant sera lui aussi atteint par la terrible maladie.
Il y a encore 15 millions de lépreux dans le monde, un chiffre effrayant, démesuré, qu'il ne faudrait jamais oublier. Pourtant on peut guérir de la lèpre.
Il faut aujourd'hui 150 F de médicaments pour soigner et guérir un lèpreux. 150 F, le prix de sa guérison.

150 FRANCS, LE PRIX DE SA GUÉRISON.

OUI, je veux sauver un enfant de la lèpre et j'envoie dès aujourd'hui :

un chèque de

☐ 150 F ☐ 250 F ☐ 400 F ☐ 500 F,

à l'ordre de

LA FONDATION RAOUL FOLLEREAU,
CCP 29 29 P.

Nom _____

Rue _____

N° _____ Code postal _____

Ville _____

Bon à retourner à la

Fondation Raoul Follereau
33, rue de Dantzig - BP N° 79
75722 Paris Cedex 15.

réalisé gracieusement par Clever avec la participation de Art Connexion, Média Compo et Offset 3000. Espace offert par l'afficheur.

Journée Mondiale des Lépreux
Dimanche 27 Janvier 1985

Fondation Raoul Follereau

ARCHIVES

Platini et Doerner : échange de politesses.

Samedi 8 Décembre 1984

FRANCE: 2
R.D.A: 0

Parc des Princes à Paris. France bat R.D.A. : 2-0 (mi-temps : 1-0). 46 024 spectateurs. Arbitre : M. Casarin (Italie). Buts : Stopyra (32e), Anziani (88e). Avertissement : Steubner. France : Bats-Bibard, Sénac, Bossis, Amoros-Fernandez, Giresse, Tigana, Platini-Stopyra (puis Anziani, 82e), Bellone. R.D.A. : Mueller-Trautman, Doerner, Stahman, Doeschner-Steubner, Troppa, Steinbach (puis Richter, 75e), Liebers-Thom, Minge.

Bruno Bellone (11) : un lutteur acharné. C'est lui qui offrira le but de la victoire à son coéquipier de Monaco, Anziani.

Douze victoires internationales dans la même année, c'est un exploit qui se suffit à lui-même. En remportant son troisième match des éliminatoires de la Coupe du monde 1986, l'équipe de France parachevait de la plus belle des façons la page la plus glorieuse de son histoire. Contrairement à celle d'Orwell, l'année 1984 des Bleus aura été celle de tous les bonheurs. Et le final de ce 8 décembre face à la R.D.A., avec toute la troupe ou presque, aura permis aux équipiers du « maestro » Platini d'affirmer un peu plus encore leur valeur internationale. Car, pour le plus grand bonheur d'Henri Michel, leur nouveau mentor, les Bleus ont, cette fois, ajouté la manière au résultat. Et à quelques millimètres près (trois tirs français sur les montants), le succès aurait fort bien pu se transformer en triomphe pour les Tricolores.

Pourtant, l'adversaire est-allemand, s'il était bien sûr venu pour jouer le match nul, était tout de même d'un excellent niveau. La première partie de la seconde période en témoigne, où Bats eut quelques arrêts décisifs à effectuer. Le public du Parc ne respira librement qu'à deux minutes de la fin, lorsque Bellone eut offert le second but à un Philippe Anziani ivre de bonheur. C'est d'ailleurs l'une des principales satisfactions d'Henri Michel que les deux buts aient été inscrits par les avants centres, deux jeunes pleins d'avenir au demeurant. Si les attaquants français marquent...

En attendant, voici les Bleus en tête de leur groupe et dans une position de force avant les difficiles déplacements du printemps en Bulgarie et en Yougoslavie. Et comme cette équipe semble capable de voyager... ⚽ *A.V.*

LISTE DES GAGNANTS DU CONCOURS « ONZE DE ONZE » 1984

• **Gagnent un voyage à la finale de la Coupe d'Europe des champions :**
BERNARDIE Jean-Jacques (Brive)
BOCCHIO Michel (Grasse)
CHARRON Frédéric (La Motte-Saint-Héray)
DESJARDINS Christophe (Fourchambault)
DE VERA Thierry (Gien)
FLEITOUR Pascal (Conflans-Sainte-Honorine)
GAMBART Jacques (Desvres)
JOYET Gilbert (Lyon)
LABELLE Pascal (Gonesse)
LEPAREUR Jean (Argenteuil)
POCHON Jean-Marie (Eslettes-Montville)

• **Gagnent un appareil photo Snappy de Canon :**
BERGER Frédéric (Clermont-Ferrand)
BOMBRAY Patrick (Amiens)
BRANDELY Bruno (Clermont-Ferrand)
BRUEL Christian (Montigny-les-Cormeilles)
BURGUIERE Philippe (Severac-le-Château)
DHERSE Dominique (Laon)
LAFAURIE J.-Christophe (Astaffort)
LANG Hervé (Metz)
PREVOT André (Plaisir)
REGINATO Bruno (Saint-Ouen-l'Aumône)
THEVENIN Désiré (Huningue)

• **Gagnent un fourre-tout Canon**
ABADIE Bruno (Lannemezan)
ALEARO Jérôme (Château-Gontier)
CHEVRET Frédéric (Mâcon)
CONTAINE Xavier (Neuville-en-Ferrain)
DALLA ROSA Stéphen (Sassenage)
DENIS Mark (Remoulins)
DESPREZ Bruno (Comines)
DI GENNARO Dominique (Lille)
FONTAINE Eric (Mezeriat)
HUET Christophe (Joué-les-Tours)
HUGUET Laurent (Saint-Martory)
LABBE Olivier (Lury-sur-Arnon)
LALLEMAND Pascal (Porcelette)
LOURDEL Guy (Bondues)
MARIANI Dominique (La Tronche)
MEDINA Michel (Toulouse)
MILLET Eric (Tarbes)
PEQUERIAU Rémi (Perros-Guirec)
RAMSEYER Alexis (Vessy - Suisse)
REY Thierry (Marseille)
ROBERT Manuel (Maubeuge)
ROSSIGNOL Laurent (Lucé)
ROY Olivier (Saint-Aubin)
VICTOIRE Christophe (Tourlaville)
VOISARD Fabrice (Villard-sous-Dampjoux).

ERRATUM

Par suite d'une erreur dans la publicité Philips parue dans notre n° 107, il faut lire, pour la puissance de chaîne F1040 « 2 × 10 W » au lieu de « 2 × 20 W ».

onze

N° 110 PARAITRA LE MARDI 5 FEVRIER 1985

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir ..... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de ..... x **50 F** = ... **F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....
N° ..... Rue .....
Ville .....
Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 ..

à retourner avant le 15.07.85 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDITIONS R.C. Paris B 311066421

UN HORS SERIE NUMERO-SOUVENIR !

FOOTBALL COLLECTION

HORS SERIE N° 21

onze

TOUS LES MATCHES DE 1984

SPECIAL EQUIPE DE FRANCE

10 POSTERS DES BLEUS

M 2179 - HS - n° 21 - 15 F

Nouvelle Kadett, le coup de foudre.

Nouvelle Kadett. Conçue pour vous séduire.

Avec la nouvelle Kadett, un nouveau concept voit le jour : celui de la séduction, de la séduction sans artifice. Rien n'a été oublié, ce chef-d'œuvre est le fruit des technologies les plus avancées. Alors admirez-la et savourez. Vous aurez le coup de foudre pour son esthétique incomparable s'accordant parfaitement aux critères d'économie les plus stricts.

La pureté de sa ligne traduit un aérodynamisme tout à fait exceptionnel pour cette catégorie CX* 0,32 (0,30 pour la GSi). Et sous ses dehors uniques se trouve toute la légendaire fiabilité OPEL.

La nouvelle Kadett : moteur transversal, traction avant, séduit en silence. Tout y respire calme et volupté. Ce qui ne l'empêche pas de vous couper le souffle au premier essai.

Généreuse, la nouvelle Kadett offre 5 moteurs de 5 à 9 CV (essence ou diesel) du 1.2 S à 40 kW (55 ch) consommations (Normes Utac) : 5,1 l à 90 km/h ; 6,7 l à 120 km/h ; 8,4 l en cycle urbain au 1.8 i 85 kW (115 ch) consommations : 5,6 l à 90 km/h ; 7,2 l à 120 km/h et 11,3 l en cycle urbain. Plusieurs carrosseries différentes : berlines 3 et 5 portes, fourgonnette 3 portes, break 5 portes, toutes plus belles les unes que les autres. 4 transmissions possibles : boîte 4, boîtes 5 économique ou sportive, boîte automatique à 3 rapports, 5 niveaux de finitions... autant d'arguments pour vous précipiter chez votre concessionnaire Opel.

* Coefficient de pénétration dans l'air.

Opel Kadett de 48.190 F (3 portes LS) à 79.810 F (GSi 5 portes). Modèle présenté : Kadett GLS 5 CV. Prix clés en main 64.393 F. Boîte 5 : 65.668 F (tarif sept. 1984).

Opel Kadett
VOITURE DE L'ANNÉE 85

OPEL
LA MAÎTRISE DE L'INNOVATION.

M. CANN ERICKSON